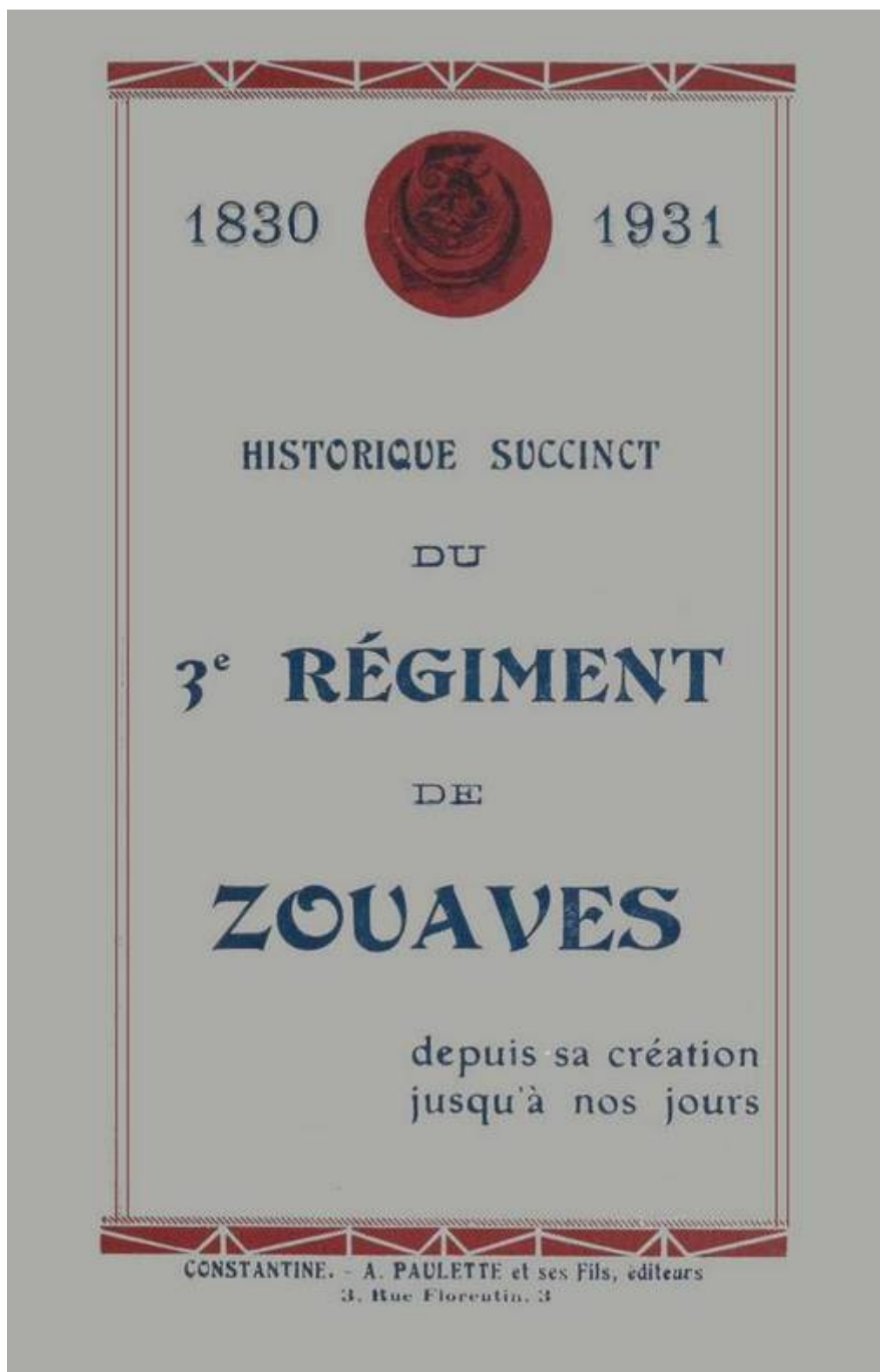


Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE SUCCINCT

DU

3^e RÉGIMENT DE ZOUAVES

depuis sa création jusqu'à nos jours



CONSTANTINE

Imprimerie A. PAULETTE et ses Fils

1931

BATAILLES INSCRITES
au Drapeau du 3^e Régiment de Zouaves



SÉBASTOPOL	1854-1855
KABYLIE	1857
PALESTRO	1859
SAN-LORENZO	1863
MAROC	1908-1912
CHAMPAGNE	1915
VERDUN	1916
MOREUIL-NOYON	1918



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La Marche des Zouaves



I

Sous le soleil brûlant de l'Algérie,
Notre étendard planait calme et vainqueur ;
Au cri d'appel de la mère-patrie
Du Nord il vole affronter la rigueur !
Va déployer au vent de la Crimée
Tes plis sacrés, ô mon noble drapeau !
Déjà noircis de poudre et de fumée
Au premier rang ils flotteront bientôt.

REFRAIN

Hourrah ! Hourrah ! mon brave régiment !
Le clairon résonne
Et le canon tonne.
Hourrah ! Hourrah ! Zouaves en avant !
Hourrah ! Hourrah ! En avant ! En avant !
Pan pan l'Arbi,
Les chacals sont par ici,
Les chacals, ces vaillants guerriers,
Qui ne laissent pas les colons nu-pieds !
Cinquant'sous la pair' de souliers !
Approchez, v'nez près du quartier ;
Là vous trouverez de quoi vous chausser !

II

Ainsi qu'on voit des flancs noirs d'un nuage
Jaillir soudain la foudre et les autans,
Tels des vaisseaux s'élancent sur la plage
De nos soldats les flots impatients.
Comme un torrent de laves bouillonnantes
Nos bataillons fondent sur l'ennemi
Et font monter leurs vagues triomphantes
Jusqu'au sommet des remparts de granit.

(au Refrain.)

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III

Plus tard, on vit revenir d'Italie
Nos vieux drapeaux ! sous son aigle, vainqueur
Comme autrefois de l'Autriche envahie,
L'un d'eux tout fier, portait la croix d'honneur !
Tous trois étaient troués par la mitraille,
Resplendissant à l'horizon vermeil !
Chacun portait le nom d'une bataille
Dont l'or brillait sous l'éclat du soleil !

(au Refrain.)

IV

Par tout pays, sur l'ordre qu'on nous donne
Du fier drapeau nous portons les couleurs,
Et nous savons le prix d'une couronne
Quand devant nous l'on prodigue les fleurs.
Le seul récit d'une belle bataille
Fait au retour, et par tous admiré ;
Un bout d'étoffe où pend une médaille
Payent au chacal le sang qu'il a versé !

(au Refrain.)

V

Sans crainte, amis, on peut fouler la terre,
Qui, tôt ou tard, doit recouvrir nos corps,
Lorsqu'on sent là, seul bien du militaire,
Un cœur loyal, une âme sans remords.
Heureux celui qui meurt dans les batailles
Sous son drapeau, près de ses vieux amis !
Il a du moins de nobles funérailles,
Et Dieu bénit qui meurt pour son pays.

(au Refrain.)

VI

Que le conscrit tout bas se désespère
S'il est un jour sans vivres, sans abri !
Le vieux chacal sait dormir sur la terre,
Le sol suffit à son corps endurci.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Puis nous avons pour chasser la famine
Certains moyens qu'en Afrique on apprit.
Nos maraudeurs fournissent la cantine :
On vit souvent aux frais de l'ennemi.

(au Refrain.)

VII

Jeunes soldats, espoir de la patrie,
Que les vertus de ceux qui sont tombés
Pour conquérir la terre d'Algérie
Servent d'exemple à vos jeunes fiertés !
Et quand viendra le grand jour pour la France
Puissiez-vous tous, en vous en inspirant,
Aller au feu le cœur plein d'espérance
Et conserver toujours le premier rang.

(au Refrain.)

VIII

Jeunes beautés qu'à l'hiver le ciel donne
Comme au printemps il a donné les fleurs,
De vos plaisirs effeuillez la couronne,
Dansez gaîment grâce à vos défenseurs,
Mais si plus tard, survient dans une fête
Un vieux chacal au front cicatrisé,
Qu'un doux sourire acquittant votre dette
Lui paye, enfants, le sang qu'il a versé.

(au Refrain.)

La Marche des Zouaves, *paroles et musique*,
chez O. Bornemann, éditeur, 15, rue de Tournon, Paris.



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE SUCCINCT DU 3^e RÉGIMENT DE ZOUAVES depuis sa création jusqu'à nos jours



LE CORPS DES ZOUAVES DE 1830-1852.

Dès les premiers jours de la conquête de l'Algérie, le général **CLAUZEL** pensa qu'il fallait modifier, le moins possible, les procédés de gouvernement auxquels s'étaient habitués les indigènes et, dans ce but, prit à la solde de **la France** les anciens mercenaires kabyles qui, sous le régime turc, assuraient l'autorité deylicale, et surtout la protection des collecteurs de revenus.

Ces mercenaires appartenaient, pour la plupart, à la tribu des Zouaoua, confinée **dans les gorges du Djurjurah**, d'où le nom de *Zouaves* donné aux troupes composant les deux premiers bataillons indigènes créés par décret du **1^{er} octobre 1830**.

Le 21 novembre 1830, les zouaves franchissent, pour la première fois, **le col de Mouzaïa** et, **le 27** du même mois, arrivent à **Médéah** pour y recevoir le baptême du feu.

Après avoir livré de nombreux combats autour de cette place, ils rentrent à **Alger**, **dans les premiers jours de 1831**, pour s'y réorganiser sur la base d'un amalgame partiel de l'élément primitif indigène, fortement réduit par la désertion, et de l'élément français, comprenant des volontaires, pour la plupart Parisiens, anciens combattants de **Juillet**.

Le 1^{er} bataillon fut exclusivement composé de Français ; le second, d'indigènes. Toutefois, le cadre de ce dernier resta français et on mêla aux zouaves indigènes quelques Français, afin d'assurer la protection des officiers.

En mai 1831, les zouaves franchissent de nouveau **le col de Mouzaïa** et y dégagent l'arrière-garde de la colonne **BERTHEZENE**.

Le 7 mars 1838, nouvelle réorganisation. Une ordonnance royale réunit les deux bataillons en un seul à dix compagnies : deux françaises et huit indigènes.

Peu à peu, le corps des zouaves, d'abord exclusivement indigène, s'était mélangé de Français ; puis ceux-ci dominèrent dans les rangs ; enfin, le bataillon devenait un corps de troupe exclusivement français, quand une nouvelle ordonnance créa les régiments de tirailleurs, plus communément appelés turcos.

En mars 1833, les zouaves se font connaître **dans le Sahel, la Mitidja et les premières gorges de l'Atlas**.

Le 1^{er} octobre 1834, le commandant **LAMORICIÈRE** arrive à la tête du bataillon et s'attache, aussitôt, à doter les zouaves de cet uniforme oriental, et combien populaire, qu'ils vont porter jusqu'aux premiers combats de la guerre **1914-1918**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

A peine en possession de son commandement, **LAMORICIÈRE** pourchasse les Arabes et châtie les tribus agressives qui apprennent vite à redouter « *Bou Chéchia* » ainsi qu'on l'appelait à cause du fez dont il se coiffait.

L'ordonnance royale du **25 décembre 1835** dédouble le corps des zouaves en deux bataillons dont **LAMORICIÈRE**, promu lieutenant-colonel, prend le commandement.

Ce chef prestigieux les conduit, **en mars 1836, au col de Mouzaïa** qu'ils enlèvent malgré une résistance énergique.

La même année, six cents zouaves prennent d'assaut le **marabout de Sidi-Labchi**, que défendaient deux mille Arabes ; au cours de cette affaire, on put voir, un instant, le général **BUGEAUD**, gouverneur général de **l'Algérie**, saisir un clairon et entraîner les zouaves en sonnant lui-même la charge.

Le 13 octobre 1837, après avoir repoussé sur le **plateau de Mansourah** les charges furieuses des cavaliers du Bey de **Constantine**, les zouaves sont en vue de l'ancienne **Cirta**, dont l'assaut va être tenté pour la seconde fois.

« *Si tu manques de poudre*, avait répondu **AHMED BEY** à la sommation de **DAMRÉMONT**, *nous t'en fournirons ; si tu n'as pas de pain, nous t'en donnerons ; mais tant qu'un vrai musulman restera debout dans Constantine, tu n'y entreras pas.* »

Les trois cents zouaves qui constituaient la première colonne d'assaut allaient donner un terrible démenti à ces fières paroles, et tenir l'engagement que leur glorieux colonel avait souscrit à la question du général en chef : « *Si la moitié de vos hommes tombent sur la brèche, les autres tiendront-ils ?* » — « *J'en réponds !* » avait répondu **LAMORICIÈRE**.

Conduite avec une vigueur irrésistible, l'opération devait procurer aux zouaves une des plus belles pages de leur histoire.

Au sommet de la position flotte un grand étendard rouge ; le drapeau tricolore le remplace bientôt, mais au prix de quelle dépense d'héroïsme et d'efforts ! les zouaves avaient vu tomber neuf officiers et cent trente- six des leurs.

Le soir de ce jour de triomphe, le commandant en chef faisait porter sur le lit de **LAMORICIÈRE**, blessé et momentanément aveugle, comme un trophée dû à la valeur de ses zouaves, le grand étendard rouge d'**AHMED-BEY** conquis sur la brèche et dont un fac-similé, déposé à la salle d'honneur de **la Casbah**, rappelle chaque année, aux recrues, les vertus de leurs aînés qui reposent à l'abri du monument érigé dans la cour du quartier.

Le 11 novembre 1837, une décision porte le nombre des bataillons du régiment à trois ; une poignée de héros, qui ont défendu **la citadelle de Tlemcen** jusqu'à sa délivrance, devient le noyau du 3^e bataillon.

De 1837 à 1840, les zouaves soutiennent, presque seuls, la guerre d'escarmouches, de razzias et de répression de révoltes qui ne s'arrête pas un instant.

A partir de 1840, la guerre générale reprend plus vive que par le passé, conduite, du côté des Arabes, par un chef intelligent et énergique : l'émir **ABD-el-KADER**.

Les zouaves prennent possession de **Cherchell**, **en mars**, et remportent autant de succès qu'ils livrent de combats : **sur l'Affroun, sur la Chiffa et dans les monts Aurès ; Médéah, Miliana**, tombent successivement entre leurs mains.

Le 20 mai 1840, ils sont de nouveau **au Teniat de Mouzaïa**, maintenant défendu par des redoutes habilement disposées qui le rendent presque imprenable. **LAMORICIÈRE** met l'épée à la main et, aussitôt, les zouaves se lancent vers le sommet, en gravissant les rochers abrupts qui les en séparent, sans se préoccuper de l'abîme qui se creuse sous leurs pas.

Les trois bataillons se séparent, **en 1841**, pour guerroyer isolément, **jusqu'en 1844, des confins du**

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Maroc aux frontières de Tunisie. On les voit en **Kabylie**, dans les gorges du **Djurjurah** et de **l'Ouarsenis**, dans la vallée du **Cheliff**, aux environs de **Guelma** et de **Tlempen**.

Au cours de cette période se place un épisode qui mérite d'être rappelé : **en mai 1843**, le 1^{er} bataillon rejoint, à marches forcées, la cavalerie qui vient d'enlever la Smalah **D'ABD-el-KADER**.

Après une marche de trente lieues en trente-six heures, sans eau, par le vent du désert, marche si dure que le sang colorait leurs guêtres blanches, on vit les zouaves défiler devant le bivouac des chasseurs d'Afrique en sifflant les fanfares de la cavalerie, comme pour railler les chevaux fatigués et se venger de ce que leurs rivaux de gloire avaient chargé et battu l'ennemi sans eux.

Le 14 août 1844, le 2^e bataillon est à la bataille d'**Isly**, où il repousse les charges répétées de la cavalerie marocaine.

De 1845 à 1848, les zouaves rendent inviolables, à l'ennemi battu, par une vigilance et une mobilité jamais prises en défaut, les frontières du Maroc ; ils sillonnent **la province d'Alger** jusqu'au jour de la soumission **D'ABD-el-KADER**.

Au mois d'octobre 1849, le général **HERBILLON** cite le régiment à l'ordre du jour et rend hommage à l'audace et à la bravoure que les zouaves ont déployées au siège et à la prise de **Zaatcha**.

De 1850 à 1852, le corps réprime des mouvements **dans l'Aurès et en Kabylie**.

Reconnaissant les services rendus par les héros de **Mouzaïa**, de **Constantine** et de **Zaatcha**, le gouvernement se décide à augmenter le nombre des régiments de zouaves.

Par décret du **13 février 1852**, le corps est licencié pour entrer dans la constitution des trois nouveaux régiments organisés par le même décret.

Chacun des bataillons licenciés devient le noyau d'un des nouveaux régiments et lui donne son numéro.

ORGANISATION DU 3^e RÉGIMENT DE ZOUAVES.

Le 23 mars 1852, le 3^e régiment de zouaves s'organise à **Philippeville** autour du 3^e bataillon de l'ancien corps et, avec l'appoint de volontaires issus de 23 régiments de ligne et de 11 régiments légers. Le Colonel **TABOURIECH**, prend le commandement du nouveau régiment.

Peu après, **au début de mai**, il fait partie d'une colonne expéditionnaire qui se groupe sous les ordres du général de **MAC-MAHON**, pour réprimer un mouvement **en Kabylie orientale**.

Pendant les deux mois que dure l'expédition, le régiment parcourt **le pâté montagneux qui sépare l'Oued-el-Kebir de l'OuedGuebli** ; on le voit ramener successivement l'ordre chez les Haractas et les Hanenchas, et résorber l'insurrection qui s'étend rapidement **vers Bône et Aïn-Beïda**.

En juillet, les 1^{er} et 3^e bataillons chassent les dissidents **au delà de la frontière tunisienne** et, après avoir razzé leurs troupeaux, les mettent dans l'obligation de demander l'aman.

Peu après, ce sont les Beni-Salah et les Ouled-Mahboul qui sont châtiés.

Le 15 mai 1853, le régiment, tout entier, entre dans la composition des colonnes qui doivent opérer **dans la Kabylie** des Babors, sous les ordres des généraux **BOSQUET** et **MAC-MAHON**.

Au cours des nombreuses escarmouches qui parsèment leur marche victorieuse, les zouaves déploient une audace, une endurance et une mobilité qui déconcertent l'ennemi et l'obligent à accepter notre autorité.

Dans toutes ces affaires, les jeunes zouaves se montrent par leur énergie et leur intrépidité, les dignes émules de ceux qui avaient illustré le corps des zouaves.

Aguerris par des marches et des combats incessants, ils vont sur d'autres champs de bataille cueillir

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de nouveaux lauriers et consacrer, **en Crimée**, la réputation acquise dans les guerres d'**Afrique**. L'expédition d'**Orient** leur permettra d'inscrire de nouveaux traits de courage et d'héroïsme dans leurs annales déjà glorieuses.

GUERRE D'ORIENT 1854-1856.

Les 1^{er} et 2^e bataillon, sous le commandement du colonel **TABOURIECH**, s'embarquent successivement à **Stora en avril et mai 1854** et débarquent à **Gallipoli**, où ils entrent dans la composition de la division **BOSQUET** qui se concentre pour marcher **sur Andrinople et Varna**. Le départ du camp a lieu **le 11 juin ; le 16**, le régiment campe à **Andrinople ; le 14 juillet**, après avoir traversé la chaîne des Balkans, par des chemins difficiles, il vient bivouaquer **sur les hauteurs de Yeni-Keui, à deux lieues et demie de Varna**.

C'est en ce dernier point, où elles reviendront camper après avoir parcouru **la Dobroudja**, que les troupes françaises ont à subir les premières atteintes du choléra. Pendant les marches et tant que cette terrible épidémie sévit, les zouaves ne cessent de donner des preuves de la plus grande énergie, montrant autant de dévouement dans les ambulances que d'endurance dans les déplacements.

Après une période d'inaction qui dure **jusqu'au 25 août**, le maréchal **de SAINT-ARNAUD** annonce à l'armée d'**Orient**, par l'ordre général qui suit, que le moment de combattre est enfin venu pour elle :

ORDRE GÉNÉRAL.

« *Soldats,*

« *Vous venez de donner de beaux spectacles de persévérance, de calme et d'énergie, au milieu de circonstances douloureuses qu'il faut oublier.*

« *L'heure est venue de combattre et de vaincre.*

« *L'ennemi ne nous a pas attendus sur le Danube ; ses colonnes démoralisées, détruites par la maladie, s'éloignent péniblement.*

« *C'est la Providence, peut-être, qui nous a épargné l'épreuve de ces contrées malsaines, et c'est elle aussi qui nous appelle en Crimée, pays salubre comme le nôtre, et à Sébastopol, siège de la puissance russe, dans ces murs où nous allons chercher ensemble le gage de la paix et de notre retour dans nos foyers. L'entreprise est grande et digne de vous, vous la réaliserez à l'aide du plus grand appareil maritime et militaire qui se vît jamais. Les flottes alliées avec leurs 3.000 canons et leurs 25.000 matelots, vos émules et vos compagnons d'armes, porteront sur la terre de Crimée une armée anglaise dont vos pères ont appris à respecter la haute valeur ; une division choisie de ces soldats ottomans qui viennent de faire leurs preuves à vos yeux, et une armée française que j'ai le droit et l'orgueil d'appeler l'élite de notre armée tout entière.*

« *J'y vois là plus que des gages de succès, j'y vois le succès lui-même.*

« *Généraux, chefs de corps, officiers de toutes armes, vous partagerez et vous ferez passer dans l'âme de vos soldats la confiance dont la mienne est remplie.*

« Maréchal **de SAINT-ARNAUD.** »

Le 3 août, le régiment est embarqué à **Baldjick** sur le *Friedland* et le *Marengo* ; il débarque **le 14 septembre sur les côtes de Crimée, à 12 lieues environ de Sébastopol**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

BATAILLE DE L'ALMA.

Le 20 septembre, l'armée alliée s'avance vers la rivière de l'Alma, derrière laquelle 40.000 Russes sont retranchés sur des positions formidables.

A 11 heures, la bataille s'engage : le régiment, qui affronte les Russes pour la première fois, montre une ardeur telle que le commandant en chef de l'armée le cite à l'ordre du jour et, confondant dans un même éloge les zouaves des trois régiments, célèbre leur élan et leur intrépidité dans ces termes désormais légendaires : « *Les zouaves se sont fait admirer des deux armées ; ce sont les premiers soldats du monde.* »

Cette appréciation élogieuses était bien justifiée car, sans attendre que les sapeurs du génie aient préparé les rampes pour descendre jusqu'aux gués, les zouaves s'étaient glissés dans l'Alma qu'ils traversaient avec de l'eau jusqu'aux épaules, élevant au-dessus de leur tête armes et cartouchières pour les conserver intactes.

Arrivés sur le bord opposé, ils avaient gravi, avant d'atteindre les positions formidables des Russes, des pentes presque à pic et s'étaient jetés sur les troupes de **MENTSCHIKOFF**, en véritable ouragan.

Après de pénibles déplacements semés de combats incessants, le 3^e zouaves vint camper, **le 30 septembre**, devant Sébastopol assiégée.

BATAILLE D'INKERMANN.

Le 5 novembre, 40.000 Russes attaquent, par surprise, le camp des Anglais. Les zouaves se portent rapidement au secours de nos alliés qui vont être écrasés et, par des charges répétées à la baïonnette, rejettent définitivement les Russes dans un ravin auquel l'amoncellement des morts et des blessés fit donner le nom sinistre de « *Ravin de l'Abattoir* ». Cette dernière charge, l'une des plus sanglantes que cite l'histoire des batailles, donna le temps aux renforts de **CANROBERT** de marcher au canon et de changer en victoire cette journée du **5 novembre 1854**, qui avait failli tourner au désastre.

L'hiver rigoureux de 1854-1855 apporte aux zouaves son cortège de souffrances ; ils les subissent crânement. Dans la poursuite des travaux de siège, ils doivent fréquemment lâcher la pelle et la pioche pour le fusil ; les embuscades, de part et d'autre, sont nombreuses et les pertes sanglantes.

Le 7 juin 1855, le général **PELISSIER**, nommé au commandement de l'armée, décide l'attaque du **Mamelon Vert** et des **Ouvrages Blancs**.

A 6 h.30, une fusée partie de la redoute **Victoria**, donne le signal de l'attaque.

Enlevé par son colonel, M. **de POLHÈS**, le régiment pénètre dans l'ouvrage du Mamelon Vert et, après avoir cloué sur leurs pièces les canonnières russes, s'y maintient sous un ouragan de bombes, de boulets et de mitraille, malgré les assauts furieux d'un ennemi dont le fanatisme religieux exalte encore la bravoure.

Jusqu'au mois d'août, le régiment est chargé du service des avant-postes sur les bords de la Tchernaiä.

BATAILLE DE TRAKTIR.

Le 16 août, les Russes veulent renouveler, à **Traktir**, la tentative si malheureuse pour eux

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'**Inkermann** ; mais les zouaves veillent. A 4 h. 30, trois compagnies du régiment, déployées en tirailleurs **sur les bords de la Tchernaiïa**, doivent se replier devant l'effort de l'ennemi qui, très supérieur en nombre, tient à tout prix à forcer **le passage du pont de Traktir**.

A la sonnerie du régiment, les cinq compagnies restées au camp prennent les armes et s'engagent dans le chemin qui conduit au pont. En cours de route, cette petite colonne se trouve, inopinément, en face des Russes qui ont franchi le pont ; les clairons sonnent une charge suprême ; les unités déployées se reforment et se massent sous le feu même de l'ennemi, pour s'élancer au plus épais de ses colonnes, les arrêter, les repousser et, enfin, les précipiter du haut des berges **dans la Tchernaiïa**.

PRISE DE LA TOUR DE MALAKOFF.

Le drame grandiose du **8 septembre** devait procurer au 3^e zouaves une nouvelle page de gloire. Occupée de force par le général **de MAC-MAHON**, qui, au milieu de sa division, prononce au plus fort de la mêlée l'héroïque et légendaire réplique : « *J'y suis, j'y reste* », la garde de la fameuse tour est confiée au régiment qu'on vient seulement d'engager. En vain l'ennemi connaissant toute la valeur de la position, veut-il la reprendre en y jetant, par masses, ses meilleures troupes admirablement commandées ; en vain toutes ses batteries de terre et de mer tonnent-elles **contre Malakoff, la clef de Sébastopol** ; en vain les bruits les plus sinistres circulent-ils que la tour étant minée, va, d'un moment à l'autre, s'entr'ouvrir pour écraser ses occupants : les zouaves avaient juré d'y rester et ils restèrent.

Cette victoire clôturait la série d'exploits des zouaves **en Orient**. Cette dure campagne avait ajouté des faits immortels à l'histoire du régiment. Les noms de l'**Alma**, d'**Inkermann**, de **la Tchernaiïa**, du **Mamelon Vert**, de **Malakoff**, sont autant de titres de gloire que le régiment peut citer avec orgueil, parce qu'il les a généreusement payés de son sang.

EXPÉDITION DE KABYLIE 1854-1857.

Pendant que les deux bataillons combattaient glorieusement **en Crimée**, le 3^e bataillon, laissé **en Afrique**, soutenait le renom déjà éclatant du 3^e zouaves.

On le vit successivement, **au cours de l'année 1854**, à **Dra-el-Arba, Ksar-Kebouch, Souk-el-Had, sur les bords de l'oued El-Hamman, Souk-el-Tnin, Souk-el-Tleta et Taourirt**, où ses interventions furent autant de succès pour nos armes.

La soumission des Kabyles, après ces brillantes opérations, n'était toutefois pas sincère et ils méditaient de mettre à profit la première occasion favorable pour rallumer l'insurrection.

L'ère des temporisations était passée. Au milieu de **l'Algérie** française ne pouvait plus demeurer un peuple hostile, trop dangereux par son caractère guerrier, et qui, de tout temps, sous le nom de Numides d'abord et de Kabyles plus tard, avait toujours tenu tête aux conquérants du pays.

L'expédition, entreprise **au printemps 1857**, eut pour programme, non plus la soumission des montagnards, mais la conquête de leurs pays : **la Grande Kabylie**.

Pendant cette expédition, les zouaves firent, une fois de plus, l'admiration de l'armée ; rien ne put les arrêter : ni le mauvais temps, ni l'absence de routes, ni la résistance énergique et désespérée d'une population qui, pour défendre ses foyers, avait armé, non seulement ses hommes, mais aussi ses femmes et ses enfants.

Cette pénible expédition, en amenant la soumission de **la Grande Kabylie**, terminait la conquête de

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'Algérie.

COLONNE DE BISKRA 1859.

Le 13 janvier 1859, deux bataillons du régiment entrent dans la constitution d'une colonne expéditionnaire qui doit opérer **dans le cercle de Biskra**. Après une rencontre **sur les hauteurs de Toum-Gallin**, où les Ouled Youb sont défaits, le calme renaît dans la région.

GUERRE D'ITALIE 1859.

Lorsqu'**au printemps de 1859**, l'armée française franchit **les Alpes** pour aller soutenir **le Piémont** et la cause de l'indépendance italienne, le 3^e zouaves fut attaché au corps d'armée que le prince **NAPOLÉON** conduisit **en Toscane**. Il fut, peu après, mis à la disposition de **VICTOR EMMANUEL**, pour renforcer son armée et montra, le premier, aux Autrichiens, le légendaire uniforme des zouaves d'**Afrique** et de **Crimée**. **Le 31 mai**, dès que le retentissement lointain du canon annonce l'attaque par les Autrichiens du village de **Palestro**, position importante que les Piémontais leur ont enlevée la veille, le colonel **de CHABRON** ordonne au régiment, qui est à l'aile droite de la petite armée piémontaise, de prendre les armes et le dirige aussitôt **sur le pont de la Bridda**.

Malgré les difficultés d'un terrain très accidenté, coupé de fossés, de talus et de vignes, les zouaves se précipitent sur les Autrichiens et les refoulent jusqu'au bord d'un canal encaissé entre des berges profondes et presque verticales.

Sous le feu de l'ennemi, les zouaves veulent passer sur la rive opposée, mais les fuyards ont utilisé toutes les barques ; ils doivent chercher un gué et le trouvent juste en face d'une batterie ennemie qui tire sur eux à mitraille.

« **Allons ! les zouaves aux canons !** » leur crie le colonel **de CHABRON**, et les intrépides soldats entrent dans l'eau boueuse soulevant au-dessus de leur tête fusils et cartouchières ; parvenus au bord opposé, ils se jettent à la baïonnette sur la batterie qu'ils enlèvent dans une poussée irrésistible, puis, reprenant leur course, s'élancent au plus épais des rangs des fuyards, qu'ils acculent **au bord de la Rittza-Boroza**, petite rivière profonde, dans laquelle ils les précipitent.

Ce glorieux fait d'armes, dû à l'élan incomparable et à l'intrépidité des zouaves, nous livrait 9 canons et 734 prisonniers.

Après le combat, l'empereur vint en personne féliciter le régiment, rassemblé **sur la Bridda**, et, le lendemain, le 3^e zouaves était cité à l'ordre de l'armée d'**Italie**. De son côté, **VICTOR EMMANUEL** tint, aussi, à récompenser ceux qui lui avait assuré la victoire de **Palestro**.

Dans une proclamation adressée à son armée, **le 31 mai**, il exalta la bravoure des zouaves du régiment qu'il qualifia d'incomparable.

Il écrivit au colonel une lettre hautement élogieuse pour le remercier des canons autrichiens que les zouaves avaient pris et conduits au camp du roi et attacha à l'aigle du régiment la médaille d'or de la valeur de **Sardaigne**.

A leur tour, les zouaves voulurent offrir un témoignage de leur légitime admiration au futur roi d'**Italie** qui s'était acquis, parmi eux, la réputation du plus chevaleresque des héros.

Renouvelant l'acte qui avait nommé caporal le jeune **BONAPARTE**, alors qu'il était général en chef

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de l'armée d'Italie, **en 1796**, ils offrirent à **VICTOR EMMANUEL** les galons de laine de caporal au 3^e régiment de zouaves et le proclamèrent brave parmi les plus braves.

Envoyé **en Toscane** pour renforcer le corps du prince **NAPOLÉON**, le 3^e zouaves ne put, par suite, arriver à temps sur les champs de bataille de **la Lombardie** pour y glaner de nouveaux lauriers ; la conclusion de la paix vint l'arrêter **sur la rive vénitienne du Mincio**.

EXPÉDITIONS LOCALES 1860-1861.

Quelques mois après son retour, le régiment prit part aux expéditions du **Hodna (mars 1860)**, de **la Kabylie orientale (mai 1860)** et à la colonne d'**El-Oued (décembre 1861)**. Durant ces opérations peu meurtrières, il est vrai, mais extrêmement pénibles, les zouaves affirmèrent une fois de plus leurs belles vertus militaires.

CAMPAGNE DU MEXIQUE 1862-1867.

Le passé glorieux des zouaves devait les convier à de nouveaux exploits, d'autant plus que le corps expéditionnaire du Mexique, formé pour les besoins d'une entreprise considérée de prime-abord comme peu laborieuse, avait essuyé des revers et avait besoin de renforts.

En novembre 1862, les 1^{er} et 2^e bataillon, sous les ordres du colonel **MANGIN**, débarquent à **Vera-Cruz**.

Jusqu'au 18 mars 1863, le régiment ne livre que quelques escarmouches aux partisans mexicains ; **le 16 mars**, il est aux avant-postes, **devant Puebla**, où il coopère aux premiers travaux d'approche, à l'établissement des parallèles et à la construction des batteries de siège.

Le 26 mars, après avoir pris position **devant le fort Saint-Xavier**, ouvrage très solidement construit, armé d'artillerie et percé de toutes parts d'embrasures et de meurtrières, le régiment s'élance à l'assaut vers la brèche que nos canons viennent d'ouvrir.

Les zouaves ne tardent pas à couronner l'amoncellement des décombres, et, dans un élan nouveau, font irruption dans l'enceinte. Après une lutte corps à corps, une chasse à l'homme poursuivie sans merci, d'étage en étage, de chambre en chambre, les défenseurs du fort se résignent à capituler.

A la suite de cette affaire, le 1^{er} bataillon était mis à l'ordre de l'armée, pour l'impassibilité avec laquelle il est resté, toute la nuit, sous le feu meurtrier de l'artillerie de la place.

Le 1^{er} avril, le 1^{er} bataillon se distingue, dans l'attaque d'un quadre, ou pâtre de maisons que couronnent des terrasses, au lieu de toits.

Le 29 du même mois, l'attaque est reprise contre les quadres 26 et 31, qui tombent en notre pouvoir, malgré une opiniâtre résistance des défenseurs, qui sont presque tous tués, blessés ou faits prisonniers. Ce sanglant combat vaut encore au régiment l'honneur d'être mis à l'ordre du jour.

COMBAT DE SAN-LORENZO.

La farouche résistance des défenseurs de **Puebla**, vaillamment commandés par le général **ORTEGA**, et l'insuffisance de notre matériel d'attaque, avaient permis au général mexicain **COMONFORT** de réunir une armée de secours, qui vint s'établir et se fortifier à quelques lieues de la ville assiégée, **dans la région de San-Francisco - San-Lorenzo**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 8 mai 1863, le général **BAZAINE** se résolut à l'attaquer. Vers 5 heures, l'avant-garde, formée par le 3^e zouaves, arrive **en vue des hauteurs de San-Lorenzo** et, à la faveur des premières lueurs du jour, reconnaît les positions formidables où l'ennemi a retranché de six à sept mille hommes.

Au signal de l'attaque, les zouaves s'avancent, l'arme sur l'épaule, et le combat s'engage sur la lisière et dans les rues du village de **San-Lorenzo**.

Les Mexicains se défendent bravement : les fantassins se font tuer sur leurs barricades, les artilleurs sur leurs pièces, et ce n'est que pas à pas, maison par maison, qu'ils reculent. Dans cette lutte, où les corps à corps sont fréquents, toutes les défenses de l'ennemi tombent successivement entre nos mains ; le sous-lieutenant **HENRY** s'empare d'un drapeau et le zouave **STUM** d'un étendard qu'il arrache de haute lutte, bien que blessé, aux mains d'un officier mexicain.

La prise de ces deux trophées fit attribuer à l'aigle du régiment la croix d'honneur, qui fut conférée par décret impérial.

Outre les nombreux prisonniers, les canons et le convoi de ravitaillement que nous livrait ce brillant fait d'armes, il fit perdre, aux défenseurs de **Puebla**, tout espoir d'être secourus et, dix jours après, la ville se rendait à discrétion.

La part si large que les zouaves avaient prise à la conquête de la place leur valut l'honneur d'en former la garnison.

Une partie s'y établit, tandis que l'autre se dirigeait sur la capitale, **Mexico**, qui fut occupée par nos troupes, **le 7 juin**.

Pendant les mois qui suivirent, nos troupes rayonnèrent sur l'immense territoire du **Mexique** et furent amenées à opérer **dans la Huastéca**, région désertique et sans ressources, contre les généraux **UGALDE** et **CAMPFER**.

Préparés par leur passé à la guerre de partisans, les zouaves surent, dans cette impitoyable lutte de guérillas, déjouer toutes les embuscades que leur tendait un ennemi sournois et cruel, et achever sa destruction.

Le 10 janvier 1865, le régiment est **devant Oajacca** assiégée, où il repousse une sortie de la garnison, que commande le général **Porfirio DIAZ**.

Un mois après, celui-ci, accompagné de tous ses officiers, se présente à nos avant-postes, dans le secteur tenu par la 4^e compagnie du 2^e bataillon, et rend la ville à discrétion.

Ce n'était pas seulement par des traits si nombreux de bouillante valeur que devait se caractériser la légende mexicaine des zouaves.

Des actes d'héroïsme, parmi lesquels celui qui coûta la vie au colonel **TOURRE**, commandant le régiment, devaient encore la compléter.

Dans la nuit du 3 au 4 mai 1865, un incendie éclate à **Mexico**, dans un groupe de maisons : leurs habitants et quelques zouaves se trouvent en grand péril. N'écoutant que son courage, le colonel **TOURRE** pénètre dans les bâtiments en flammes, arrache à la mort quelques victimes, mais, suffoqué par la fumée, il succombe, ainsi que le clairon **SCHLEINKER**, qui l'a suivi. Les habitants de la capitale élevèrent, par souscription, un monument à la mémoire de ces valeureux soldats.

Les derniers faits d'armes de quelque importance auxquels prit part le régiment, par la suite, sont : le combat d'**El-Chamal**, contre le chef de bande **MENDEZ**, qui nous livrait des armes et des munitions ; la défaite des quatre cents cavaliers du chef mexicain **ESPINOSA**, à la **Hacienda et Custodia** où, pour le joindre, la colonne volante avait franchi, sous un ciel de feu, cent quatre kilomètres en deux jours ; l'assaut de **Cerro-Blanco**, enfin, mené victorieusement, **le 2 novembre**, contre un ennemi retranché sur des hauteurs que la raideur des pentes semblait rendre inexpugnables.

Le 3 février 1867, le régiment remet la citadelle de Mexico à l'armée de Maximilien. Il quitte la

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

capitale, aussitôt après, arrive **le 16** à **Orizaba** et, **le 27**, à **Vera-Cruz**, où il s'embarque. **Dans le courant d'avril**, il débarque à **Bône** et rejoint ses garnisons après une campagne qui a duré près de cinq ans.

Avant de se séparer de ses troupes, le commandant en chef leur avait exprimé une dernière fois son entière satisfaction dans l'ordre du jour suivant :

« *Officiers et zouaves du 3^e régiment,*

« *L'expédition du Mexique est terminée ; vous allez partir. Pendant ces quatre ans, et plus, de guerre, ces marches incessantes, ces cent combats, vous ne vous êtes pas démentis un seul instant.*

« *Vous allez rentrer en Afrique, où, peut-être, de nouvelles victoires nous attendent, et où la France ira toujours vous appeler, quand elle aura à faire sortir sa glorieuse épée du fourreau.*

« *Rentrez-y le front haut et le cœur fier, car vous êtes toujours les soldats de la Crimée, de l'Afrique et de l'Italie, ou plutôt, vous avez ajouté de nouveaux titres, à vos faits d'armes anciens.*

« *La France s'enorgueillit de ses zouaves ; l'étranger les lui envie, et si, quelquefois, quelqu'un ne savait ce que c'est que Palestro et San-Lorenzo, vous lui montreriez l'étoile qui brille à votre drapeau : elle lui dira que vous avez bien mérité de l'Empereur et de la Patrie. »*

Pendant que les deux premiers bataillons illustraient le régiment **au Mexique**, le 3^e, resté **en Algérie**, continuait l'œuvre de colonisation et de pacification, construisant des bordjs pour la sûreté de nos postes et de nos communications ou intervenant dans les régions troublées, pour y ramener l'ordre et la quiétude.

Il fut ainsi amené à opérer, **en mars 1864**, dans le **Sud**, à l'occasion de l'assassinat du colonel **BEAUPRÊTRE** ; à **Bou-Saada**, à **Aïn-Beïda**, dans les **Babors** et à **Ouargla**.

LA GUERRE CONTRE L'ALLEMAGNE 1870-1871.

Le 21 juillet 1870, le régiment quitte **Philippeville**, à l'effectif de deux mille deux cents hommes ; à peine débarqué à **Marseille**, il est dirigé, par les voies rapides, **sur Strasbourg**, où il entre dans la composition de la 46^e division du 1^{er} corps de l'armée du **Rhin** en formation.

BATAILLE DE FRÆSCHWILLER.

Le 4 août, le 3^e zouaves, Colonel **BOCHER** (1^{re} Brigade de la 4^e Division, Général **de LARTIGUE**,) est à **Hagenau** ; **le 5**, à **Frœschwiller**, où se concentre le 1^{er} Corps, sous le commandement du Maréchal **de MAC-MAHON**, et où il échange les premiers coups de fusil, avec les avant-postes prussiens.

Dans la nuit du 5 au 6, le régiment à la gauche de la 4^e Division est déployé, en tirailleurs **sur la lisière Ouest du Bois du Niederwald**, qu'il a reçu mission de défendre.

De grand matin, les Prussiens cherchent à se rendre maîtres de cette importante position, véritable clef du champ de bataille, sans pouvoir y réussir ; vers midi, après avoir reçu de nombreux renforts, ils renouvellent leur tentative.

Une lutte effroyable s'engage, coupée d'alternatives d'avance et de recul ; les zouaves sont attaqués,

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

harcelés, assiégés de plusieurs côtés à la fois et sur une immense étendue. Mais ils sont d'autant plus tenaces qu'ils connaissent l'importance de leur mission et qu'ils savent que la perte du bois peut entraîner la ruine de leur division. Presque tous les officiers sont atteints, mais aucun ne quitte son poste. Le drapeau, déchiré par les balles, est devenu l'objectif des efforts prussiens ; un moment, il est en danger, mais les sapeurs le dégagent.

Bien que les renforts demandés n'arrivent pas, les zouaves résistent, en dépit des pertes énormes qu'ils subissent, et ne se laissent pas entamer ; ils parviennent ainsi à maintenir l'ennemi à distance jusqu'à 2 heures de l'après-midi.

En présence d'une menace d'attaque générale, avec mouvement enveloppant, la division doit prononcer, devant un ennemi supérieur en nombre, son mouvement de retraite, tout en continuant de combattre.

Les zouaves avaient tenu bon depuis le commencement de l'action ; partout où ils s'étaient portés, ils avaient maîtrisé l'adversaire ; partout ils avaient été admirables de ténacité, de courage et de dévouement.

D'un héroïsme froid et calme, ils surent, eux, ces zouaves si vifs et si faciles à se laisser emporter par leur fougue, ces hommes faits pour la lutte ardente, pour la lutte corps à corps, rester calmes, placides, coude à coude sous le feu qui les décimait.

Quand le maréchal **de MAC-MAHON** eut jugé la bataille perdue, c'est aux zouaves, de concert avec les cuirassiers de la brigade **MICHEL**, qu'il demanda le suprême et légendaire effort qui devait sauver les débris de l'armée, en couvrant son mouvement rétrograde.

Dans la lutte désespérée et toute de sacrifice qu'il soutint, le régiment, écrasé par le nombre, laissa sur le terrain les deux tiers de son effectif et 43 officiers sur 57.

Lorsque de nouvelles troupes françaises eurent occupé des positions qui leur permettaient de retarder la progression des vainqueurs, quelques groupes dispersés purent se rallier aux appels du clairon qui sonnait la retraite finale. Sous la conduite des quelques officiers valides qui restaient, toujours disciplinés et toujours dévoués, les zouaves quittèrent, à leur tour, le champ de bataille pour se rendre à **Saverne**, et de là, à **Châlons-sur-Marne**, où ils allaient se réorganiser.

Malgré la défaite, malgré la misère du moment, les zouaves qui, jusqu'alors, n'avaient connu que le succès, se montrèrent, pendant la retraite **de Saverne à Châlons**, admirables de résignation, de fermeté, de cohésion, de discipline, d'attachement à leurs officiers.

Malgré la poursuite de l'ennemi, ils emmenèrent avec eux la plus grande partie de leurs blessés.

Arrivés, **le 16 août, au camp de Châlons**, ils se réorganisèrent hâtivement en comblant une partie de leurs vides au moyen des renforts envoyés des dépôts d'**Afrique**.

BATAILLE DE SEDAN.

Le 30 août, le régiment, reformé, ayant au milieu de lui le général en chef, protège la retraite des voitures du 5^e corps qui a été vaincu, la veille, à **Beaumont** ; le mouvement qu'il exécute l'amène sur les hauteurs qui dominent **Bazeilles**.

Le 1^{er} septembre, jour de la bataille de **Sedan**, le 3^e zouaves s'établit **au-dessus et près de Dugny**, au prix de sanglants efforts ; malheureusement, tandis que nos rangs s'éclaircissent, les forces ennemies augmentent sans cesse et dessinent une ligne enveloppante autour de l'armée française.

Après des marches et contremarches, opérées sous le feu de l'ennemi, le régiment se trouve fractionné en deux parties : l'une, avec laquelle se trouve la compagnie du drapeau, est séparée de l'armée et, après le désastre, parvient à gagner **Rocroi et Signy-le-Petit**, d'où elle se dirige sur

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Paris ; l'autre portion commence le mouvement de retraite ordonné par le général **DUCROT**, après la blessure du maréchal **MAC-MAHON**, mouvement si malheureusement contremandé par le général **de WIMPFEN**.

Lancés **sur Balan**, ces quelques débris du régiment, dans une tentative désespérée, s'en emparent ; mais leurs efforts viendront bientôt se briser sous le feu écrasant de l'artillerie allemande.

Commencée à 4 heures du matin, la bataille était terminée à 6 heures du soir.

Le 2, la capitulation est signée et le lendemain, **3 septembre**, c'est la captivité qui commence pour ces infortunés soldats, que leurs officiers n'ont point abandonnés, bien que laissés libres par les Allemands de rentrer dans leurs foyers, à la condition de ne plus reprendre les armes.

3^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES.

Un décret du gouvernement de la Défense nationale, en date du **1^{er} octobre 1870**, décide la création du 3^e régiment de marche zouaves qui vient se former à **Montpellier**.

Les jeunes zouaves s'instruisent rapidement, la bonne volonté suppléant, chez eux, à l'expérience.

Sans doute, ils n'atteignent pas à la hauteur de leurs devanciers avec un cadre de commandement incomplet et des sous-officiers peu exercés, mais ils n'en sont pas moins disciplinés et, dès les premiers jours, leurs chefs sont certains de pouvoir compter sur eux.

Désigné pour combattre **dans l'Est**, le régiment fait d'abord partie de l'armée des **Vosges**, où il se distingue à **Auxonne** ; puis le gouvernement de **Tours** l'appelle **sur la Loire**, pour faire partie de l'armée de ce nom.

Le 24 novembre, il repousse les Prussiens de **Bellegarde (Loiret)** ; **le 26**, il prend part à l'action qui les débusque de **Ladon**, et, **le 28**, sous les ordres directs du général **THORNTON**, qui veut combattre dans les rangs des 2^e et 3^e bataillon, il livre le combat de **Beaume-la-Rolande**, l'une des plus sanglantes affaires de la guerre d'invasion.

Les zouaves du régiment suivirent pendant quelque temps encore les destinées de la malheureuse armée de **la Loire** ; partout, ils payèrent bravement de leur personne, ne marchandèrent ni leurs fatigues, ni leur sang et, **à la fin de décembre 1870**, un ordre les envoya à l'armée de l'Est qui s'organisait sous les ordres du général **BOURBAKI**.

Ils combattirent à **Villersexel** et, pendant la bataille d'**Héricourt**, la dernière livrée par l'armée de l'Est aux troupes de **VERDER**, ils furent vivement engagés.

Postés **au bois de Bians**, dans le but de protéger le déploiement de l'artillerie française, ils s'avancèrent pour refouler les Prussiens du village de **Torcy** et s'établir à leur place.

A l'issue de cette bataille, restée indécise, le régiment dut subir le sort de l'armée de **BOURBAKI**, obligée de se réfugier **en Suisse**, où elle fut internée jusqu'à la conclusion de la paix.

Ainsi finit la glorieuse et courte existence du 3^e régiment de marche de zouaves, que le malheur avait brisée.

Le lieutenant Paul **DÉROULÈDE**, le grand patriote, qui comptait dans ses rangs, sut trouver, dans ses poèmes admirables, les accents pathétiques qui convenaient pour chanter les vertus guerrières de ses frères d'armes.



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

INSURRECTIONS DE 1871 à 1879.

Tant que les musulmans virent **la France puissante**, ils la respectèrent ; tant qu'ils la sentirent forte, ils la redoutèrent, car leur soumission ne fut jamais que le résultat de la crainte. La révolte leur parut possible, quand ils connurent les défaites de nos armées et lorsque presque toutes les troupes de la colonie eurent été appelées sur le continent.

Quelques mesures politiques intempestives, ou pour le moins inopportunes, devinrent le prétexte d'un appel aux armes.

Sur divers points, des villages de colons et des postes militaires furent attaqués, pillés. Un moment, la situation des Français **en Algérie** parut compromise.

Les compagnies provisoires qui représentaient le régiment, et qui n'étaient composées que d'engagés volontaires, pour la plupart Alsaciens-Lorrains, sans aucune instruction militaire et commandées par des officiers relevés de la position de retraite ou sortant des ambulances, firent face à ce péril.

On les instruisit pendant les marches, et telle fut la bonne volonté générale que, dès les premiers jours, on put espérer dominer la révolte, en attendant le moment de la maîtriser.

Lorsque le nombre des zouaves revenus des prisons d'**Allemagne** se trouva assez grand, le régiment se réorganisa et bientôt se retrouva sur pied, prêt à courir à l'ennemi, qu'il fallait frapper vite et fort.

Conduites avec une heureuse résolution, les expéditions de répression se caractérisèrent, comme toutes les guerres algériennes, par des marches extrêmement pénibles, sous un ciel tantôt de glace et tantôt de feu, par des escarmouches, des surprises de nuit, des attaques subites de contingents arabes qui venaient reconnaître et insulter les colonnes et se dispersaient au grand galop de leurs chevaux ; par des razzias ; par l'incendie de villages dont les habitants avaient essayé de faire parler la poudre avant d'implorer l'aman.

Quelques faits marquants se détachèrent sur le fond monotone des événements, et prouvèrent que les anciennes traditions du régiment avaient survécu à la défaite.

Le régiment intervint d'abord **dans le cercle de Takitount, au Guergour au Djebel Mégris et au Bou Thaleb, dans la région de Bordj-bou-Arréridj**, puis **dans les régions de Biskra et de Batna**, où une colonne livra aux insurgés le dur combat de **Mestaoua**.

En juillet 1871, une colonne est concentrée à **Milah** ; dans sa marche **sur Bouira**, elle a un engagement sérieux **dans la vallée de l'Oued-Kebir** ; **le 14 août**, après de nombreux engagements, elle fait une sortie aux Beni-Kettah et livre, à **l'Oued-Endja**, un combat qui amène la soumission des chefs indigènes insurgés.

D'août à octobre, certaines compagnies du régiment font partie d'une colonne qui va châtier, **dans le Hodna**, les tribus révoltées ; **d'octobre à décembre**, ces unités rayonnent **vers Khenchela** et, après avoir opéré **au sud de Tébessa**, parviennent **jusqu'à Négrine** qui est détruite et razzinée.

D'autres compagnies, qui occupent **Djidjelli**, y subissent un Investissement qui n'est brisé que par une sortie générale de la garnison (**26 juillet 1871**).

Le 1^{er} août, une compagnie, en service d'escorte de convoi, est attaquée à **Bou-Négra** ; elle réussit, après avoir reçu un renfort, à défaire les insurgés qui subissent de lourdes pertes et elle rentre à **Collo**.

Bien que la rapidité, plus encore que la sévérité de la répression, eût amené la soumission générale des tribus, quelques soulèvements partiels se produisent, qui nécessitent l'intervention du régiment.

A Biskra, en avril 1872 ; à **El-Amri, en 1876**, où l'insurrection est rapidement résorbée ; **dans les monts Aurès, en 1879**, où les rebelles se défendent si mal qu'ils sont refoulés de leurs montagnes dans le désert et y meurent presque tous de chaleur, de faim et de soif.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

EXPÉDITIONS DE TUNISIE 1881.

La campagne de **Tunisie**, motivée par l'agitation insupportable de certaines tribus voisines de la frontière algérienne, marque encore une étape dans l'Histoire du Régiment. Pour lui, ce fut moins une expédition qu'une promenade militaire, marquée par quelques combats sans importance contre un ennemi qui savait, par avance, de quelle inutilité serait sa résistance.

Les premiers contacts avec les Kroumirs eurent lieu à **Roum-elSouk, sur l'Oued-Djennan et sur les pentes du Djebel-Addada.**

En octobre, le régiment prend part à la seconde expédition qui l'amène d'abord à **Coudiat-el-Alfa**, où il dégage nos cavaliers : à **Kairouan**, la ville sainte, où il entre musique en tête et drapeau déployé, **le 28 octobre 1881** ; enfin, à **Gafsa**, qu'il occupe pendant de longs mois.

Le 17 décembre 1881, il quitte la **Tunisie**, pour rentrer dans ses garnisons, après la signature du traité du **Bardo**, qui consacre le Protectorat français sur la Régence de **Tunis**.

EXPÉDITION DU TONKIN 1885-1888.

Le 12 avril 1885, le 1^{er} bataillon s'embarque à **Philippeville**, sur le *Canada*, à destination du **Tonkin**, où la **France** veut faire respecter le traité de **Tien-Tsin**, que la **Chine** a violé.

Les 13 et 15 mai, le bataillon débarque dans la baie d'**Along** et à **Hai-Phong** et ses unités se trouvent réunies, **le 17**, à **DapCau**, pour se porter sur **Hanoi**, dont la citadelle est occupée **le 20**.

Le 27 juin, il reçoit l'ordre d'accompagner, à **Hué**, le général en chef, qui va présenter ses lettres de créance au gouvernement annamite ; la fanfare et 100 hommes du 11^e bataillon de chasseurs à pied partent avec lui.

Le 3 juillet, ce détachement cantonne au centre de la concession française de **Hué**, dans des hangars qui viennent d'être construits pour la circonstance et où sont déjà logées quelques fractions d'artillerie et d'infanterie de marine, préposés à la garde de la Légation.

Le 4 juillet, dans la nuit, alors que la plupart des officiers se trouvent réunis à la Légation, chez le général en chef, et que rien ne laisse prévoir l'orage qui va éclater, le bruit des canons annamites réveille tout le monde et une grêle de boulets s'abat sur le petit espace occupé par les Français.

Dire dans le détail ce que fit cette poignée d'hommes au cours des combats qui suivirent, dans une ville de 50.000 habitants, hostiles et sournois, et les prodiges de courage, d'initiative et d'endurance qu'elle accomplit, dépasserait le cadre de ce récit.

La citation à l'ordre général, qui suit, suffit amplement à la gloire des défenseurs de **Hué** et justifie pleinement la confiance et la sollicitude que leur témoigna le Ministre de la guerre dans son télégramme du **6 juillet 1885**.

ORDRE GÉNÉRAL.

« La capitale de l'Annam est au pouvoir de la France ; 800 zouaves et 100 chasseurs à pied, venus à Hué avec une mission pacifique, répartis entre le Mang-Ca et la Légation, concurremment avec les 250 hommes qui formaient la garnison de Hué, ont été subitement assaillis par l'armée annamite, le 5 juillet, à 7 heures du matin.

« En un instant, l'incendie dévorait les paillotes qui servaient de casernement à nos troupes et, pendant tout le reste de la nuit, les fusées incendiaires, les balles et les boulets pleuvaient sur

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

elles et sur la Javeline, mouillée près de Mang-Ca.

« A la Légation, 150 hommes d'infanterie de marine tenaient tête aux attaques répétées de bandes hardies et restaient impassibles sous le feu des batteries de la citadelle, qui les criblait de boulets et de mitraille, transformant l'hôtel en une véritable ruine.

« Au Mang-Ca, dès le point du jour, deux colonnes débouchaient et se jetaient furieuses et intrépides dans l'immense citadelle. Trois heures plus tard, trente mille hommes, qui formaient la garnison de la place, étaient en déroute, la Cour en fuite, les palais royaux entre nos mains. A 8 heures, le drapeau français remplaçait les couleurs de l'Annam.

« Jamais une agression aussi odieuse et plus sauvage ne fut si rapidement vengée.

« Officiers, sous-officiers, soldats et marins, vous avez égalé, par votre sang-froid et votre intrépidité, les troupes des meilleures époques de notre Histoire, et vous avez accompli un grand fait d'armes : la France vous en sera reconnaissante.

« Au Quartier général, à **Hué, le 7 juillet 1886.**

« Signé : **De COURCY.** »

Télégramme du Ministre de la guerre, adressé au général commandant en chef le corps du **Tonkin** :

« Recevez vous-même, et transmettez à vos troupes les remerciements du Parlement, ceux du pays tout entier et les miens. Je confirme toutes les nominations faites et les décorations données. »

Le guet-apens de **Hué**, en prouvant, une fois de plus, que le 3^e zouaves n'avait rien perdu de ses qualités, mettait aussi en lumière le désintéressement des zouaves au cours du dénombrement des richesses trouvées dans les différents palais de la capitale.

Jusqu'au mois d'octobre, le bataillon stationne à **Hué** et, au cours de cette période, a l'occasion de prendre les armes pour rendre les honneurs au nouveau roi que **la France** place sur le trône de **l'Annam**.

Le choléra l'a bien réduit au moment où il quitte **Hué**, pour tenir garnison à **Hanoï**.

Le 14 octobre, les zouaves sont appelés à donner la chasse aux pirates qui tiennent la campagne ; **le 23**, ils en culbutent 300 qui menaçaient nos cantonnements ; **le 28**, une de nos reconnaissances se heurte, à **Kan-Ouet**, à un fort parti solidement retranché. L'énorme infériorité numérique n'arrête pas notre détachement qui se jette à la baïonnette sur l'ennemi et le contraint à la fuite.

Pendant le deuxième semestre de l'année 1886, les compagnies du 1^{er} bataillon font partie des colonnes destinées à pacifier **le Tonkin**.

Une d'elles défait une bande de 500 pirates à **Quan-Mo, le 15 septembre** ; une autre s'empare **le 1^{er} novembre**, du village de **N'Gao-Xa**.

Durant l'année 1887, les opérations de police se poursuivent ; une reconnaissance est poussée vers le village de **Ba-Dinh** et repousse quatre cents rebelles qui l'ont assailli à **Than-Ke**.

Au cours de l'année 1888, les unités du 1^{er} bataillon ont à livrer de fréquents combats.

Le 9 janvier, le village de **Bac-Pan-Traï**, après un dur engagement, est enlevé.

Le 14, une de nos colonnes rencontre l'ennemi à **Chinh-Hua** et l'attaque victorieusement.

Le 16, les zouaves participent à l'assaut du **fort de Son-La** ; ils s'emparent de deux canons et de cinq drapeaux chinois, qui ornent, depuis, la salle d'honneur de **la Casbah**.

Après deux affaires sans importance, livrées **le 18 février**, à **Tuan-Giao**, et, **le 5 mai**, vers **Hon-Si-Phy**, le 1^{er} bataillon quitte **le Tonkin** à destination de **l'Algérie**.

L'inscription « EXTRÊME-ORIENT », qui brille en lettres d'or sur la soie de l'ancien drapeau, rappelle la belle conduite des zouaves **au Tonkin** et les pertes cruelles qu'ils y subirent : 7 officiers

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

et 418 gradés et zouaves morts à l'ennemi ou de maladie.

En 1896, lors de la visite du tsar **NICOLAS II** et de l'impératrice de **Russie**, un bataillon du régiment, accompagné de la musique et du drapeau, se rendit à **Paris**, pour figurer à la grande revue passée par les souverains alliés.

CAMPAGNE DE CHINE 1900-1901.

Le soulèvement des Boxers, dirigé contre les Européens établis **en Chine**, fournit de nouveau, aux zouaves, l'occasion de faire campagne **en Extrême-Orient**. Un régiment de zouaves de marche fut constitué dans ce but ; le 3^e zouaves détacha le bataillon stationné à **Philippeville** qui prit le numéro 3.

Le 22 août, ce bataillon mobilisé s'embarquait à bord du vapeur *Les Andes* ; **le 27 septembre**, il débarquait à **Takou**.

La ville de **Pao-Ting-Fou**, capitale du **Pe-Tchi-Li**, était un des foyers du mouvement xénophobe. On décida d'y faire converger les colonnes internationales destinées à faire le siège de la ville.

Les zouaves du lieutenant-colonel **DRUDE**, formant une colonne légère, prirent les devants dans le but de reconnaître le pays et de renseigner le commandement. Par une marche rapide, exécutée en dix jours, sous un soleil accablant, la colonne volante surprend et démoralise l'ennemi.

Désespérant d'organiser la résistance, celui-ci entame aussitôt des négociations pour la reddition de la ville, et le drapeau français flottait déjà **sur Pao-Ting-Fou**, que les colonnes internationales venaient à peine de quitter **Pékin** et **Tien-Tsin**.

Cependant les Boxers, que notre marche hardie avait si vivement impressionnés, s'étaient ressaisis.

La pacification du pays fut alors entreprise. **D'octobre 1900 à juin 1901**, de petites colonnes de la force de deux à trois compagnies ne cessèrent de sillonner la contrée, pourchassant sans relâche les insurgés, livrant de nombreux combats, emportant d'assaut des villages fortifiés et accomplissant leur mission avec une vigueur qui, plus d'une fois, déconcerta leurs adversaires.

Parmi les plus remarquables de ces opérations, il faut signaler la colonne de **Sie-Tchouan** (9^e compagnie) ; **de Si-Ling** (10^e compagnie), **au delà de la Grande Muraille** ; **de Kao-Pang** (11^e et 12^e compagnie) ; **de Ta-Sikao-Tchouan** (9^e et 10^e compagnie) ; **de Chou-Lou** ; **de Oui-Pe** ; **de Kiou-Tachang** ; **de la Montagne Jaune** ; **de la Grande Muraille (avril 1901)** ; **du Grand Canal**.

A la signature de la paix, nos troupes évacuèrent progressivement les villes conquises. Les zouaves étaient de retour à **Philippeville le 15 septembre 1901**.

LE MAROC 1908-1914.

Plus près de **l'Algérie**, un nouveau champ d'action allait s'ouvrir devant l'activité des zouaves.

Le Maroc, jusqu'alors fermé à la civilisation, était convoité par nos voisins. Malgré la bruyante manifestation de **GUILLAUME II** à **Tanger**, et, plus tard, à **Agadir**, **la France** était fermement décidée à parachever l'œuvre commencée **en 1830**, en étendant sa suprématie **sur toute l'Afrique du Nord**.

La part prise par le 3^e zouaves à la conquête marocaine, lui valut l'honneur d'inscrire le nom de « **MAROC** » sur la soie de son drapeau.

C'est tout d'abord **sur les confins de l'Oranie** que sont appelés successivement trois de ses bataillons. **Le 1^{er} décembre 1907**, un bataillon de marche formé de zouaves anciens, prélevés sur

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

les 2^e et 4^e bataillon, quitte **Constantine** par train spécial et débarque à **Marnia le 4**.

Les unités qui le composent rayonnent par intermittence, tantôt **dans la région de Bou-Djena**, tantôt **vers Aïn-Sfra**, base de ravitaillement des colonnes en opérations **dans le massif de Beni-Snassen, jusqu'au 18 janvier 1908** et rentrent en **Algérie**.

Le 29 août 1908, le 3^e bataillon reçoit l'ordre de s'établir à **Colomb-Béchar**, pour fournir des escortes aux caravanes se dirigeant **sur Ben-Anam et Bou-Denib**.

Le 25 avril 1911, c'est le 1^{er} bataillon qui se mobilise ; **le 1^{er} mai**, il est à **Oudjda** ; **le 14 mai**, une de ses compagnies défend, avec succès, **le camp de Taourirt**. Mais le séjour des zouaves dans la région devait être de courte durée.

Après avoir pris part à quelques escarmouches, le 1^{er} bataillon rentrait à **Constantine, le 3 juillet**.

Les 2^e et 4^e bataillon devaient opérer **au Maroc occidental**.

Le 24 avril 1911, le 4^e bataillon s'embarque à **Philippeville** à destination de **Casablanca**, où il arrive **le 26**.

Ses unités sont réparties **entre les divers postes de la région des Zaërs**.

La section de mitrailleuses, détachée au bataillon mixte **JACQUIER**, participe à la colonne de secours dirigée **sur Fez**. Elle se distingue au combat de **Nza-la-Moub**, en protégeant efficacement, dans un combat d'arrière-garde, la marche du groupe **MOINIER**.

Au mois d'août, les 15^e et 16^e compagnie, avec la section de mitrailleuses de l'É.-M. du bataillon sont désignées pour faire partie de la colonne **MANGIN**, chargée d'opérer **au Sud de l'Oum-Er-Rbia**.

Arrivé à **Souk-El-Arba, le 21 août**, le demi-bataillon de zouaves participe, dès le lendemain, à l'attaque de nuit- du camp occupé par le khalifat du prétendant **EL HIBA**, (affaire d'**Ouham**). Il prend part au combat du **23 août (Oued-Ferham)**, puis se distingue à celui du **29 août (Ben Guérir)**, où le khalifat est encore battu.

Le 6 septembre, au combat de **Sidi-bou-Othman**, les zouaves sont en réserve au centre du carré ; exposés au feu de l'ennemi, qui en blesse quelques-uns, ils font preuve d'un sang-froid remarquable. A l'avant-garde, le lendemain, ils se montrent pleins d'entrain, au combat de **l'Oued-Tensift**, et arrivent à **Marrakech**, après avoir parcouru 95 kilomètres, en trois jours, et livré deux combats, sans laisser derrière eux un seul traînard.

Fin décembre, le bataillon tout entier est réuni à **Casbah-ben-Ahmed** et se porte **sur l'Oued-Zem** où il doit, par ordre du commandement, créer un poste.

Les travaux se poursuivent, malgré les fréquentes attaques de l'ennemi des **1^{er}, 2, 18 et 23 février**, des **2, 3 et 15 mars**.

Bientôt, le nouveau poste peut défier toutes les tentatives de l'ennemi. Sa garnison va participer aux opérations du groupe mobile **SIMON**, dont le colonel **MANGIN** vient prendre le commandement, **à la fin du mois de mars**.

Pendant près de trois mois la colonne sillonne **le Tadla**, soumet les tribus de la plaine de **l'Oum-Er-Rbia**, après les avoir battues, dans plusieurs rencontres.

Le 26 mars, elle capture, à **Dechra-Braksa**, le camp de **MOHA-OU-HAMOU**, chef de guerre des Zaians, s'empare de **Casbah-Tadla** ; livre, **le 26 avril**, à **Aïn-Zerga**, un brillant combat où la 15^e compagnie exécute une belle charge à la baïonnette ; puis, forçant **les portes de l'Atlas**, bat à **Sidi-bou-Brahim, les 27, 28 et 29 avril**, sur son propre terrain et, dans plusieurs mêlées corps à corps, un adversaire nombreux et brave.

Une pointe audacieuse, en pleine montagne, porte la colonne à **Ksiba**, repaire du chef chleuh **MOHA-OU-SAÏD**, que la colonne enlève d'assaut, après les deux sanglants combats des **8 et 10 juin 1913**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le soir de cette dernière journée, la colonne, accrochée par l'ennemi, au moment où elle se disposait à redescendre dans la plaine, ne s'en dégage qu'au prix des plus grands efforts ; les 14^e et 15^e compagnie et la section de mitrailleuses livrent, à l'entrée du défilé de **Foum-Taksout**, par lequel s'écoule lentement le convoi, un des plus rudes combats d'arrière-garde de la campagne. Elles accomplissent intégralement leur mission, après avoir eu une cinquantaine de tués et blessés.

Entre temps, le 2^e bataillon avait débarqué, à **Mogador, le 7 septembre 1912.**

Le 14 décembre, deux de ses compagnies, sous le commandement du chef de bataillon **DECHERF**, quittaient **Mogador** avec la colonne **MASSOUTIER**, qui avait reçu mission de soutenir une harka amie opérant dans la région sud.

Dans la nuit du 16 au 17 décembre, le camp est violemment attaqué : les Marocains, qui ont pénétré au milieu des tentes, sont tués ou contraints à la fuite après un violent corps à corps.

Le lendemain matin, la petite troupe se remet en marche ; mais, de nouveau assaillie et menacée d'être submergée par d'innombrables adversaires, elle se porte **sur le bordj voisin de Darel-Kadi** et en organise la défense.

Enhardis par la capture d'une partie du convoi, les Marocains redoublèrent d'efforts pour venir à bout des zouaves, qu'ils sentent isolés. Les attaques succèdent aux attaques ; plusieurs centaines de Marocains tourbillonnent autour des murs ; quelques-uns pénètrent même dans l'enceinte et en sont rejetés après un rude combat.

Alors commence un véritable siège, rendu pénible par la privation d'eau, dont la garnison souffre cruellement, dès le premier jour. Le troisième jour, après de vaines tentatives pour s'emparer d'un puits, les hommes sont contraints de boire leur urine. Par bonheur, un orage éclate **dans la nuit du 20 au 21 décembre** ; la pluie tombe en abondance et remplit, à moitié, la citerne du bordj.

La situation, qui était critique, s'améliore. Grâce au rationnement des vivres et à l'emploi judicieux des cartouches, on sent que la garnison pourra tenir longtemps.

Les journées des 21, 22, 23 et 24 décembre se passent sans que l'ennemi ait essayé de renouveler ses attaques.

Enfin, **le 24 au soir**, le bruit d'une fusillade qui se rapproche, le crépitement des mitrailleuses françaises, les sonneries de clairon, signalent l'arrivée d'une colonne de secours qui accourt après avoir livré, pour se frayer passage, le violent combat de **Bou-Tazzert**.

A 22 heures, le général **BRULARD** entrait dans le bordj.

Plus heureux que les chasseurs d'Orléans, enfermés **dans le marabout de Sidi-Brahim**, les zouaves de **Dar-el-Kadi** étaient sauvés.

Ils ne devaient pas tarder à faire payer cher à leurs adversaires les mortelles angoisses de ce siège.

Aux combats de **Bou-Hassen** et de **Dar-Anflous**, livrés **les 24 et 25 janvier 1913**, le caïd **ANFLOUS** était châtié, sa Casbah détruite et son prestige atteint.

An cours de l'année 1913, le bataillon prit part à de nombreuses colonnes de reconnaissance ; il tint garnison à **Safi, Mogador et Agadir**, et contribua puissamment à pacifier la région.

GUERRE 1914-1918.

Au moment où, par la volonté de l'empereur **GUILLAUME II**, allait être déchaînée la guerre la plus sanglante de tous les temps, le régiment comprenait six bataillons, dont la répartition était la suivante :

1^{er} bataillon et C. H. R., à **Constantine** ; 3^e bataillon, à **Philippeville** ; 6^e bataillon, de formation

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

récente, à **Batna** ; 5^e bataillon, **au camp de Sathonay**. Les 2^e et 4^e bataillon étaient toujours en opérations **au Maroc**.

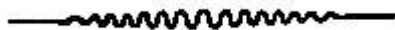
A la mobilisation, le 3^e zouaves devait constituer trois régiments de marche distincts :

Le 3^e de marche, par la réunion à **Sathonay** des 1^{er} et 5^e bataillon, avec l'adjonction d'un bataillon de réserve mobilisé **en France**.

Le 3^e *bis* de zouaves avec les 3^e et 6^e, grossis d'un bataillon de réserve, formé à **Oran**.

Le 8^e de marche, avec les 2^e et 4^e bataillons du **Maroc**, qui entra dans la composition de la division marocaine et, à partir de ce jour, conserva son autonomie, avec le numéro qu'il devait illustrer au cours de la Grande Guerre.

Par la suite, les unités du régiment demeurées **en Algérie** contribuèrent à la formation du 2^e régiment de marche d'**Afrique**, qui combattit à l'armée d'**Orient**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

OPÉRATIONS

DU 3^e RÉGIMENT DE MARCHÉ DE ZOUAVES



CHARLEROI. — LA RETRAITE.

Le 3^e régiment de marche de zouaves, gardien du drapeau, et descendant le plus direct du vieux 3^e zouaves, avait à cœur de se montrer digne de sa belle renommée.

Le 3 août, dans la soirée, le 1^{er} bataillon et la C. H. R. s'embarquent en chemin de fer, à **Constantine**, au milieu des acclamations frénétiques de la population.

Avant même de quitter la terre d'**Afrique**, ils allaient recevoir le baptême du feu dans de tragiques circonstances.

Le 4 août, le croiseur corsaire allemand *Le Goëben* s'approche sournoisement de la côte et, par surprise, canonne **Philippeville** sans défense.

Quinze sous-officiers et zouaves périrent au cours de cette inqualifiable agression.

Après une traversée tranquille, sous la protection de notre flotte de guerre, le bataillon débarquait à **Marseille**.

Complété, **au camp de Sathonay**, par l'appoint des éléments mobilisés **en France**, le 3^e zouaves de marche, sous le commandement du lieutenant-colonel **LE BOUHELEC**, entra bientôt **en Belgique**, aux côtés du 2^e zouaves, des 2^e et 3^e tirailleurs qui composaient, avec lui, la fameuse 37^e division algérienne aux quatre drapeaux décorés de la Légion d'honneur.

Aux combats de **Fosse** et de **Vitrival**, **le 22 août**, de **Wagnée** et d'**Oret**, **les 23 et 24 août**, le régiment supporta, sans broncher, le choc des meilleures troupes de la garde allemande et déjoua les tentatives de l'ennemi pour briser sa résistance.

Cependant, le sort des armes ne nous avait pas également favorisés sur tous les points du vaste front de bataille. **Charleroi** était un échec pour les Alliés ; et, seule, la retraite, décidée par le généralissime, allait permettre à l'armée française d'échapper à une menace d'encerclement et de préparer sa revanche prochaine.

Le 3^e zouaves ne quitta ses positions qu'à l'heure fixée, après avoir perdu 17 officiers, 836 zouaves tués, blessés ou disparus.

Bien que durement éprouvés au cours de ces premières rencontres, épuisés par les longues étapes parcourues sous un soleil torride, et presque sans repos, les zouaves marchaient cependant en bon ordre, gardant, malgré les désillusions et les épreuves que chaque jour leur apportait, une force de résolution inflexible qu'ils puisaient dans une intime et obscure certitude de vaincre.

Cette conviction allait s'affirmer après la bataille de **Guise**.

L'ennemi, voyant s'accroître le repli de l'armée anglaise, à la gauche de l'armée française, accéléra sa marche pour encercler la 5^e armée, dont faisait partie la 37^e division. **Les 29 et 30 août**, l'armée française s'arrête, fonce sur son adversaire et le rejette **au nord de l'Oise**. Le 11^e bataillon du 3^e zouaves avait contribué à repousser l'ennemi sur quatre kilomètres de profondeur. Ce succès obtenu, la retraite était néanmoins reprise par ordre ; le 3^e zouaves, à diverses reprises, à **Vauxaillon**, au

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pont Rouge, près de Soissons, puis à la traversée de **la Marne**, eut à livrer des combats d'arrière-garde qui intimidèrent les Allemands et retardèrent leur marche.

BATAILLE DE LA MARNE ET DU SOISSONNAIS.

Cependant, le terme de notre recul était arrivé. **Le 5 septembre**, après une dure étape qui avait conduit le régiment à quelques kilomètres **au nord de Pont-sur-Seine**, la nouvelle se répandit que l'offensive française était décidée pour le lendemain et que les Allemands, attaqués sur leur flanc par l'armée de **Paris**, allaient se trouver en dangereuse posture. **Le 6 au matin**, le régiment, rassemblé à **Villegruis**, semblait disposé comme pour la parade. La joie et l'espoir brillaient dans tous les regards ; toute trace de fatigue avait disparu ; chacun n'avait plus qu'un désir : avancer.

Le succès répond à notre espérance. **Les 6 et 7 septembre**, la division, placée en deuxième ligne, n'a qu'à suivre la progression victorieuse des corps qui la précèdent.

Le 8, le régiment, enfin en première ligne, mène l'attaque **sur le plateau, au sud du Petit-Morin ; le château de Rieu** est enlevé. L'ennemi, décontenancé de voir se dresser devant lui, plus vaillantes, plus désireuses que jamais de combattre et de vaincre, les troupes françaises qu'il poursuivait depuis deux semaines et qu'il croyait démoralisées et à bout d'énergie, bat à son tour en retraite. Les pertes du régiment sont relativement légères. En fin de journée, **le Petit-Morin** est à nous ; **Montmirail et Marchais** vont être atteints. **Le 9 septembre**, la poursuite est menée au nord de ces deux localités reconquises, quand arrive l'ordre de s'arrêter. La 37^e division est retirée de la bataille pour renforcer à l'extrême-gauche française, la 6^e armée qui combat **sur les plateaux du Soissonnais**, où les Allemands semblent vouloir se ressaisir et offrent une résistance opiniâtre à la marche de notre 4^e corps.

Le 15 septembre, la 37^e division est lancée sur les derrières de l'ennemi, **par Carlepont et Caisnes**, qui sont dépassés, malgré les efforts de l'adversaire, tandis que le 2^e zouaves et le 2^e tirailleurs s'emparent de **Mont-Choisy et de Cuts**.

La victoire semblait acquise. **Le 16 septembre**, le régiment reprenait la marche **vers Bellefontaine et Lombraye**, quand un événement imprévu allait imposer à la 37^e division de nouveaux sacrifices et des pertes sanglantes. Un corps d'armée allemand, libéré par la chute de **Maubeuge**, accourait au secours de la droite allemande. **Le 17, Carlepont**, sur nos derrières, est submergé par l'affluence des troupes allemandes ; la 37^e division est isolée et toute retraite vers le sud est coupée.

Cependant la brigade marocaine **CHERRIER** attaque avec succès **Carlepont** et, par son intervention décisive, permet à la 37^e division d'échapper à la tenaille allemande et de se replier **sur Tracy-le-Val**.

PRISE DU DRAPEAU DU 85^e RÉGIMENT D'INFANTERIE ALLEMANDE.

(19 Septembre 1914.)

Le régiment prenait, **au nord de Tracy-le-Val**, un repos bien gagné, sous la protection de ses avant-postes établis **dans le bois de la Montagne**, lorsque, **dans la nuit du 18 au 19 septembre**, les Allemands tentent de nous surprendre. Après un combat opiniâtre, l'attaque est repoussée.

A la pointe du jour, des patrouilles sont lancées en avant.

Sur le front de la grand' garde des monceaux de cadavres et de mourants attestent la précision de notre tir. Un officier allemand, étendu sur le sol, tient encore entre ses mains crispées le drapeau du

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

85^e régiment d'infanterie allemande.

Le zouave **LAROCHE** s'en saisit et ramène ce beau trophée, dont la prise allait valoir, au 3^e zouaves de marche, sa première citation à l'ordre de l'armée.

Malheureusement, à la droite de la division, les avant-postes s'étaient laissés entamer et, en se repliant, avaient découvert notre flanc droit.

La nuit suivante, **le bois Saint-Mard** est débordé ; l'ennemi atteint **le château de Tracy-le-Val** sur les derrières du régiment. Le lieutenant **CHAIX de LAVARENNE** se jette avec deux compagnies de réserve sur les assaillants et son sacrifice héroïque permet au régiment de se dégager.

Le bois Saint-Mard et le village d'**Ollencourt**, perdus **le 20**, sont repris **le 28 septembre**, mais l'élan magnifique des zouaves se brise **sur le cimetière de Tracy-le-Val**, véritable forteresse que, faute d'artillerie suffisante, le régiment ne parvient pas à enlever.

Alors commence pour le 3^e zouaves la dure existence des tranchées qui exige de nos soldats d'exceptionnelles qualités de patience et de ténacité. La vie est monotone et triste ; les journées et les nuits se passent en besognes pénibles et rebutantes ; les tombes nombreuses du **château de Tracy** prouvent qu'elle n'était pas sans périls.

Cependant, le régiment ne resta pas toujours sur la défensive pendant les dix mois de son séjour à **Tracy**.

De nombreux combats de tranchée à tranchée furent livrés dans le but d'améliorer nos positions qui, presque partout, n'étaient qu'à quelques mètres des tranchées adverses.

Sur toute l'étendue du front français, il en est de même et, pendant de longs mois, chacun des deux adversaires s'efforcera, par des attaques soigneusement préparées, de pratiquer dans les lignes ennemies la percée qui, on l'espère, entraînera la retraite.

ASSAUT DE QUENNEVIÈRES.

Les combats du **12 novembre**, des **25 et 26 décembre 1914**, ne nous avaient procuré que des succès peu marqués **au bois SaintMard** et à **Tracy-le-Val**.

Le 6 juin 1915, une attaque est décidée **sur le plateau de Quennevières**, à laquelle doit prendre part le 5^e bataillon du commandant **CHARLET**. Après une préparation d'artillerie intense, les zouaves, dans un élan splendide, franchissent les tranchées allemandes, s'emparent d'une batterie, dépassent l'objectif assigné, ce qui vaut au bataillon d'être cité à l'ordre de l'armée :

*« Pour l'élan magnifique qu'il a montré dans l'attaque du **6 juin**, et la façon dont il s'est servi de la baïonnette, grâce à quoi il a infligé des pertes sévères à l'ennemi. »*

Sur le terrain conquis, tour à tour, viennent monter la garde, tous les bataillons du régiment.

Malgré les bombardements continuels, les pertes quotidiennes et la dysenterie, le régiment maintient sa conquête, jusqu'au moment où il est relevé pour prendre part à la grande offensive qui se prépare **en Champagne**.

OFFENSIVE DE CHAMPAGNE.

(25 Septembre 1915.)

Le 10 août, le régiment est réuni **en Champagne, dans la région de Saint-Hilaire-au-Temple**. La préparation du secteur lui impose des fatigues exceptionnelles.

Les zouaves, épuisés par un labeur incessant, accompli la nuit sous les obus ennemis, appellent de

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tous leurs vœux le moment de l'attaque.

La 37^e D. I. dont faisait toujours partie le 3^e zouaves, était rattachée, **depuis le 9 août** à la 5^e Armée (7^e C. A.).

Encadrée, pour l'attaque en préparation, par :

La 14^e D. I., à droite ;

La 40^e D. I., à gauche ;

La Division devait, d'un seul élan, gagner les hauteurs dominant **au sud la vallée de la Py**, puis s'y organiser et s'y maintenir à tout prix.

Le 3^e zouaves est en 1^{re} ligne de sa brigade, la 74^e brigade.

Le 22 septembre, l'artillerie française ouvre le feu sur les positions à enlever. Pendant soixante-douze heures, le bombardement se déchaîne avec une intensité croissante, tandis que l'infanterie procède aux derniers préparatifs. Dans le secteur affecté au régiment, quatre bataillons vont donner l'assaut.

En première ligne, le 1^{er} bataillon (**REVERSY**) et le 5^e (**CHARLET**)

En deuxième ligne, un bataillon du 3^e tirailleurs et le bataillon **MONDIELLI** (11^e).

Quelques minutes avant le moment de l'attaque, fixée à 9 h.15, le feu de l'artillerie française redouble de violence ; un épais voile de fumée recouvre les positions ennemies ; l'enthousiasme et l'ardeur des zouaves sont à leur comble. Pourtant, un grand nombre d'ouvrages sont encore intacts et, au moment où le régiment s'élance en avant, les mitrailleuses allemandes crépitent de toutes parts.

A droite, les 15^e et 11^e bataillon progressent **jusqu'à la corne Est du bois Raquette**.

La gauche, très éprouvée, est moins heureuse. Le capitaine **REVERSY** est tué, ainsi que tous les officiers du 1^{er} bataillon ; cependant, partout les premières tranchées allemandes sont dépassées et le 1^{er} bataillon, mélangé avec le bataillon de tirailleurs de soutien, poursuit sa marche en avant.

A cet instant, le lieutenant-colonel **LOUIS**, revêtu de sa tenue de parade, s'est élancé hors de la tranchée, suivi du drapeau. Le groupe formé par le colonel, la garde du drapeau et les agents de liaison, ne tarde pas à attirer l'attention de l'ennemi qui dirige sur lui un feu des plus ajustés ; le capitaine adjoint au chef de corps est blessé, le porte-drapeau est tué. Le sergent, le caporal et tous les hommes qui composent la garde, sont successivement mis hors de combat ; le drapeau est recueilli par le cycliste du colonel.

Peu après, le lieutenant-colonel **LOUIS**, qui marchait sur le talus d'un boyau allemand, tombe également frappé à mort. Son cycliste se porte auprès de lui.

Alors, une voix se fait entendre : « **Le drapeau en avant !** »

Qui a poussé ce cri ? On ne sait, mais on obéit. Le drapeau est relevé et c'est lui qui, maintenant, guide le régiment vers l'ennemi, mais toujours une main le redresse pour le porter toujours plus avant dans les lignes allemandes. Une force irrésistible pousse ces hommes au dernier sacrifice. Ils sentent profondément tout ce que signifie leur geste héroïque. C'est le régiment qui doit passer en dépit des pertes ! C'est **la France** qui, elle, ne meurt pas et, si les hommes tombent, doit toujours demeurer debout.

Bientôt, tous les zouaves sont tués ou blessés, et le drapeau est tombé à terre. L'ennemi peut s'en emparer. Un sergent-major du 3^e tirailleurs le saisit, mais est frappé mortellement à son tour ; enfin, un simple tirailleur est assez heureux pour le relever une dernière fois et le remettre entre les mains du général **DEGOT**, commandant la brigade qui, à la suite des zouaves, s'est porté dans les tranchées allemandes ; il se fait le gardien du glorieux emblème, désormais hors de danger.

Malgré la perte de la plupart des officiers et des chefs de section, les vagues d'assaut qui, sous la violence du feu, se sont mélangées, continuent, sur la droite, leur avance rapide ; elles s'emparent

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'une batterie de 105 en action et s'enfoncent **dans le bois Raquette** où le commandant **CHARLET** tombe glorieusement avec deux de ses commandants de compagnie.

Les survivants poussent leur succès au delà de ce bois, à environ trois kilomètres de leur point de départ ; mais les éléments avancés, pris à revers, sont submergés et, en fin de journée, le régiment qui ne compte plus que 7 officiers et 350 combattants valides, doit s'employer à organiser la défense du terrain qu'il a conquis au prix de sublimes sacrifices.

En Champagne, le 3^e de marche venait d'écrire, pour toujours, en lettres de sang, son nom glorieux : le colonel, deux chefs de bataillon tués, le troisième blessé ; 40 officiers et plus de 1.800 hommes hors de combat, tel fut le bilan terrible de ces rudes, mais belles journées. Le général **GOURAUD** tint à rendre au 3^e zouaves l'hommage qui lui était dû et le cita, en ces termes, à l'ordre de la 4^e armée :

3^e RÉGIMENT DE MARCHE DE ZOUAVES

*« Sous les ordres du lieutenant-colonel **LOUIS**, le 25 septembre 1915, s'est rué à l'assaut des positions allemandes avec un élan et un enthousiasme qui confinent au sublime. Bien que pris de tous cotés par un feu formidable d'artillerie et d'infanterie, s'est enfoncé comme un coin dans les lignes ennemies qu'il a crevées sur une profondeur de plus de deux kilomètres ; s'est emparé de 11 pièces d'artillerie et de 9 mitrailleuses ; a fait 400 prisonniers et ne s'est arrêté, bien qu'ayant perdu son chef et presque tous ses cadres, que lorsqu'il a été à bout de souffle. Dans toutes les circonstances où il a été engagé, depuis le début de la campagne, s'est montré à la hauteur des vieux régiments de zouaves. En Champagne, il les a dépassés. Déjà, le 19 septembre 1914, il avait pris un drapeau à l'ennemi.*

« Signé : **GOURAUD**. »

VERDUN.

(Février-Décembre 1916.)

Après un repos **aux environs de Dunkerque**, le régiment était de nouveau reconstitué, lorsque se déclencha l'offensive allemande de **Verdun**.

Jeté dans la bataille, **le 24 février 1916**, au moment où notre ligne menaçait de céder, et chargé de défendre à tout prix **la côte du Poivre**, il subit stoïquement un bombardement, de plus de trente heures dont la violence inouïe n'entama pas sa résolution de tenir.

Le 25, à 14 heures, le tir de l'artillerie adverse s'allonge et les Allemands se portent à l'assaut. Les vagues ennemies, nombreuses et serrées, accueillies par le feu des fusils et des mitrailleuses, s'arrêtent, puis reculent en désordre, **jusqu'au fond du ravin de Vacherauville**. Une nouvelle attaque, aussi violente que la précédente, subit le même sort ; l'ennemi ne peut déboucher du village de **Louvemont** et, à la tombée de la nuit, lorsqu'il fut relevé, le régiment tenait encore toutes les positions qu'il occupait la veille.

Le général commandant le 30^e corps rendit hommage, en ces termes, à la solidité du régiment : « *Si le 3^e zouaves ne s'était pas trouvé là pour arrêter l'ennemi, la ligne était brisée et Verdun était pris.* »

Le 3^e zouaves ne devait pas tarder à revenir sur ce légendaire champ de bataille où, sept fois, il fut appelé à combattre.

Du 10 avril au 1^{er} juillet 1916, au bois Carré d'Avocourt, le 3^e zouaves de marche défendit, avec

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

opiniâtreté un terrain défoncé par les projectiles, que les pluies persistantes transformaient en mortelles fondrières.

A peine relevé de cette garde épuisante, et au moment où il se disposait à prendre un peu de repos, le régiment était appelé **sur la rive droite de la Meuse**, où la situation s'était brusquement aggravée à la suite d'une attaque allemande qui nous avait enlevé **Fleury** et atteignait déjà **le fort de Souville**. La 37^e division monte en ligne **le 14 juillet au soir**. Le 3^e zouaves se dispose face à son objectif : **le village de la crête de Fleury**. Le 1^{er} bataillon (**TORLOTTING**) à droite, **au pied de la croupe de Fleury** ; le 5^e bataillon (**de MIGUEL**) à sa gauche, **en travers du ravin des Vignes** ; le 11^e bataillon (**MONDIELLI**), en soutien, derrière le centre du dispositif.

Le 15, le régiment se porte à l'attaque, sur un terrain découvert et dominé de tous côtés par des crêtes d'où l'ennemi, invisible, concentre sur nos vagues d'assaut le tir de ses mitrailleuses ; sous les rafales meurtrières, la progression est pénible, le commandant **TORLOTTING** est blessé mortellement. Tous les officiers du 1^{er} bataillon sont tués ou blessés ; plus de la moitié des zouaves sont hors de combat. Le 5^e bataillon est à peine moins éprouvé. Néanmoins, le terrain conquis est conservé et organisé par le 11^e bataillon, qui demeure en ligne après la relève des deux autres bataillons.

Le 18, il se porte à l'attaque, à son tour, sans autre résultat que le gain de quelques centaines de mètres qu'il paye de lourdes pertes. Tant d'héroïsme ne fut pas prodigué en vain. Par sa vigoureuse intervention, la 37^e division avait conjuré le danger qui menaçait la place, marqué les premiers progrès de nos troupes **vers Fleury-sous-Douaumont et Thiaumont** et préparé la victorieuse poussée **sur Douaumont**, dont une autre division africaine devait s'emparer, **le 24 octobre**.

Pendant ce temps, le régiment se reconstituait **en Lorraine**, où il avait été chargé de tenir **le secteur de Pont-à-Mousson**.

Rappelé à **Verdun**, **en novembre**, il tient d'abord, dans la boue, sous un bombardement incessant, les glacis du fort reconquis et passe à son tour à l'attaque, **le 15 décembre**.

Les trois bataillons du régiment sont échelonnés en profondeur. La conquête du premier objectif, situé à 1.500 mètres du point de départ, était réservée au 1^{er} bataillon (**BOURQUART**) ; les 5^e et 11^e bataillon, sous le commandement du chef de bataillon **MONDIELLI**, devaient atteindre **la crête du bois de Caurières-Bezouvaux**. Dès le début de l'action, le commandant **BOURQUART** est tué ; la progression, gênée par les mitrailleuses ennemies établies **dans une carrière dite carrière nord**, paraît enrayée ; à ce moment critique, le zouave **BOUSSINET**, fusilier-mitrailleur de la plus jeune classe se dresse, braque son fusil-mitrailleur sur les mitrailleuses ennemies et tire éperdument en marchant ; le bataillon, électrisé par cet exemple, se relève et reprend le mouvement en avant. **La carrière nord** est conquise ; mais le premier objectif ne peut être dépassé, car la nuit tombe ; l'intensité du feu de l'ennemi a retardé l'entrée en ligne du bataillon de soutien.

L'obscurité est mise à profit pour la préparation de l'attaque du lendemain.

Dès la pointe du jour, les 5^e et 11^e bataillon se portent en avant ; à droite, la 42^e compagnie, entraînée par son chef, le sous-lieutenant **GOUJON**, s'empare de **l'ouvrage de Kaiserslautern**, armé de mitrailleuses protégées par un épais rideau de fils de fer intact. Elle atteint **le vallon des Rousses**, délivre, **à Bezouvaux**, une compagnie de chasseurs à pied encerclés dans leur conquête, et se porte à l'assaut de la dernière crête. Le lieutenant **GOUJON** tombe glorieusement frappé ; c'est le sergent **JACOB** qui a l'honneur de prendre pied **sur la crête des Caurières** où, bientôt, le 11^e bataillon tout entier vient le rejoindre, ainsi que le 5^e bataillon.

Ce succès valut au 3^e zouaves une citation à l'ordre de la 2^e armée, ainsi libellée :

« *Sous les ordres du lieutenant-colonel **PHILIPPE**, s'est élancé avec enthousiasme à l'assaut des*

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tranchées allemandes, en partant d'un terrain extraordinairement difficile, sous un bombardement violent et sous le feu des mitrailleuses.

« A emporté d'un seul élan la première position et, grâce à une manœuvre habile, après vingt-quatre heures de combat, a atteint son objectif final, à trois kilomètres du point de départ. S'est emparé de dix pièces d'artillerie, de 9 mitrailleuses, prises de haute lutte, de dépôts de munitions considérables, faisant, en outre, plusieurs centaines de prisonniers. »

REIMS. — OFFENSIVE DU 16 AVRIL 1917. COMBAT DE LA NEUVILLE.

Après avoir pris, **au camp de Mailly**, le repos nécessaire à sa reconstitution, le régiment reçoit la mission de tenir **le secteur de Betheny-le-Linguet** qui dure **du 15 février au 14 mars**.

Toutes les tentatives de l'ennemi pour forcer nos lignes sont déjouées. **Le 5 mars**, les zouaves **DEMOLIS** et **RUPELLAND**, en sentinelle, sont capturés au cours d'un coup de main, avant qu'ils aient pu donner l'alarme. Sommés par les Allemands de leur indiquer nos mitrailleuses, dont ceux-ci pensent facilement s'emparer, les zouaves font semblant de les guider, puis, en arrivant près de nos tranchées, ils se dégagent dans un corps à corps où ils déploient une grande bravoure et crient à nos mitrailleurs : « **Tirez ! ce sont les Boches !** » ». Ils parviennent à gagner, sans être atteints, nos lignes ainsi alertées.

Après une courte détente **dans la région d'Hermonville**, le régiment vient prendre une position d'attaque **sur les bords du canal de l'Aisne, vers La Neuville**.

Le 16 avril, à 6 heures, tout vibrant d'ardeur, d'enthousiasme et de foi dans la victoire, il s'élance sur les défenses allemandes du **Mont-Spin**.

Malgré les prodiges de courage, nos vagues d'assaut viennent se briser contre l'obstacle matériel des réseaux de fils de fer barbelés, que notre artillerie n'a pas détruits.

De tous les points de la ligne adverse, les mitrailleuses crépitent et dirigent leurs feux sur nos unités arrêtées qui n'ont d'autre ressource que de chercher un refuge dans les trous d'obus, d'où elles combattent jusqu'à la dernière cartouche, jusqu'à la dernière grenade, après avoir vu tomber tous leurs officiers et subi les pertes les plus sévères.

Par la suite, toutes les tentatives faites pour entamer la ligne ennemie sont vaines.

Le 21 avril, épuisé, mais non découragé par son échec, le régiment était relevé ; il avait perdu 700 officiers et zouaves.

Peu après le lieutenant-colonel **PHILIPPE**, que la maladie a terrassé, passe le commandement au chef de bataillon **MONDIELLI** qui, dans les jours qui suivent, procède à la reconstitution du régiment.

Aussitôt reconstitué, il est envoyé en secteur **dans la région de Lunéville**, puis, en réserve d'armée, **en Champagne et aux environs de Bar-le-Duc**, avant d'être appelé de nouveau à **Verdun**.

Auprès de Souilly, il eut l'honneur d'être passé en revue par Sa Majesté **le roi d'Italie** qui épingla, à son drapeau, à côté de celle de **Palestro**, une deuxième médaille de la Valeur Militaire Italienne.

Du 13 octobre au 5 novembre, le régiment reçoit la rude mission de tenir **le secteur de Bezonvaux-Vaux**, terrain qu'il avait conquis **en décembre 1916** et où la lutte n'avait cessé d'être vive.

Il repousse victorieusement tous les coups de main ennemis, bravant les intempéries et le bombardement qui est incessant et meurtrier. Bien que très affaibli par cette garde épuisante, le régiment, à peine relevé, est engagé à nouveau, à quelques kilomètres plus à l'ouest. **La cote 344**,

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

un des points les plus disputés du **front de Verdun**, est serrée de trop près et il s'agit de la dégager, en s'emparant du **ravin d'Anglemont**, qui forme fossé au nord et où l'ennemi a construit des cavernes profondes pouvant contenir des milliers d'hommes.

Le 25 novembre 1917, à midi, dans un assaut qui rappelle, par sa fougueuse impétuosité, celui de **Quennevières**, le 11^e bataillon (commandant **DODY**), bondit hors des trous d'obus qui l'abritent, atteint et dépasse ses objectifs, surprend et tue dans leurs cavernes les défenseurs déconfits et ramène plus de 300 prisonniers, dont 8 officiers, 14 lance-bombes, 24 mitrailleuses, après avoir détruit les organisations souterraines de l'ennemi.

Il est cité à l'ordre de l'armée pour ce beau fait d'armes.

PICARDIE. — BATAILLE DU SANTERRE.

(8 Août 1918.)

Le régiment quitte **Verdun le 5 décembre**.

Il était de nouveau en ligne **en Lorraine, à l'est de Nomény**, tandis qu'en **Picardie** une formidable ruée allemande brisait le front anglo-français et s'étendait **jusqu'à Noyon, Montdidier et Moreuil**.

Déjà le danger paraissait en partie conjuré lorsque le 3^e zouaves fut dirigé, en chemin de fer, derrière la gauche française, où il fut conservé tout d'abord en réserve comme soutien de la division marocaine.

Le 1^{er} mai, il relève cette unité **entre Villers-Bretonneux et le bois d'Hangard** et, pendant les trois mois que dure la garde de ce secteur, il couvre **le plateau de Cachy** de travaux de défense, tout en faisant bonne veille aux avant-postes, qu'il tient en liaison avec une division australienne.

Le 1^{er} août, il est ramené en arrière, mais pour quelques jours seulement, car il va prendre une part glorieuse à la bataille que l'on préparait en secret et qui devait être, suivant l'expression de **LUDENDORFF**, le jour de deuil de l'armée allemande.

C'est que les résultats obtenus, ce jour-là, par l'offensive franco-britannique, allaient avoir des conséquences irréparables pour l'ennemi. Une large brèche ouverte sur son front, toute son artillerie capturée, plusieurs de ses divisions détruites. **Amiens** dégagée, **Moreuil et Montdidier** délivrées, enfin, le découragement semé chez l'adversaire qui sentit pénétrer dans son esprit, avec le sentiment de son impuissance, la certitude et l'angoisse de sa prochaine et irrémédiable défaite.

Cette offensive franco-britannique allait mettre en œuvre, notamment, la 37^e D. I., (dont faisait partie le 3^e zouaves) encadrée,

à sa droite, par la 66^e D. I.

à sa gauche, par la 42^e D. I.

Elle allait réaliser, **dans la journée du 8 août**, une opération concentrique, brusquée, **sur Moreuil et Plessier-Rozainvillers** en attaquant :

la 66^e D. I., **Moreuil**, à la fois sur ses 3 faces : Nord, Ouest et Sud.

la 37^e D. I., **le Bois de Moreuil**, puis **Plessiers-Rozainvillers**, prenant ainsi, à revers, la partie du front allemand, stabilisé **sur la rive gauche de l'A vre**.

la 42^e D. I., **Villers-aux-Érables, Mezières et Fresnoy-en-Chaussée** appuyant ainsi, au Nord-Est, l'attaque de la 37^e D. I.

Le 3^e zouaves était régiment de droite de la 37^e D. I.

Tout cet ensemble : 42^e D. I. — 37^e D. I. — 66^e D. I., en 1^{re} ligne 153^e et 126^e D. I., en 2^e ligne, constitue le 31^e C. A. (Général **TOULORGE**). Il est chargé de la manœuvre décisive de la 1^{re} Armée, qui visé, par l'occupation des **plateaux du Santerre**, à l'encerclement du **saillant de**

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Montdidier, dans lequel s'étaient installés les Allemands au cours de leur offensive du **21 mars-4 avril 1918**.

Au cours de la nuit qui précéda la bataille, nos unités furent secrètement amenées et disposées sur une étroite tête de pont de **la Luce**, affluent de **l'Avre**. Elles avaient mission de bousculer les troupes bavaroises qui leur étaient opposées, de déboucher en arrière du front ennemi et de prendre pied **sur les hauteurs de la rive droite de l'Avre**, dont les défenseurs, ainsi pris à revers, allaient être acculés à la destruction ou contraints à la fuite.

Comme il arrive parfois à l'aube des belles journées d'été, une brume épaisse noyait, ce jour-là, de ses vapeurs laiteuses, le fond de la vallée, où, silencieusement, le 3^e zouaves attendait l'heure fixée pour l'attaque.

Soudain, éclate le tonnerre assourdissant de toutes nos pièces d'artillerie déchaînées, qui surprend l'ennemi dans une trompeuse quiétude. Sous l'avalanche des projectiles qui bouleversent ses tranchées, il ne songe qu'à s'abriter tandis que nos hommes se portent en avant, invisibles dans le brouillard encore épaissi par la fumée des éclatements.

D'un bond, ils sont sur lui. Vainement, il déploie, pour les arrêter, des efforts désordonnés.

Sur quatre kilomètres de profondeur, les zouaves du 1^{er} bataillon (**ROUIRE**), mènent sans arrêt leur assaut victorieux.

Le premier objectif est atteint. De toutes parts affluent des files de prisonniers. Sur la droite du régiment, la ville de **Moreuil**, aux trois quarts tournée, va tomber entre nos mains.

C'est alors qu'à son tour le 5^e bataillon (**GRAPINET**) prend la tête.

Hardiment, il progresse au cœur de la position allemande, au delà de la ceinture de bois qui domine **Moreuil** et où s'abritent les pièces de canon ennemies.

Le 11^e bataillon (**DODY**), à qui incombe là rude mission de conquérir et de nettoyer toute cette région boisée, hérissée de mitrailleuses, entame la lutte difficile, qui va, au cours de l'après-midi, nous assurer la possession du champ de bataille.

Désormais, tous les efforts du régiment viendront converger sur le village du **Plessier**, réduit de la défense allemande, qui tient comme une forteresse, commandant l'accès du **plateau de Santerre**.

En fin de journée, ce dernier obstacle est emporté et les avant-postes du 5^e bataillon dépassant le village conquis, vont s'établir à près de dix kilomètres de notre point de départ.

Le lendemain, la progression reprenait et, le surlendemain, nous parvenions **aux portes de Roye**, après 22 kilomètres d'une offensive ininterrompue dont la brillante manœuvre du **8 août** avait assuré le succès.

Le régiment avait le droit de s'enorgueillir de la part prépondérante qu'il avait prise à cette éclatante victoire.

Sur 300 canons enlevés à l'ennemi, le 3^e zouaves en captura 60 pour sa part. Plus de 1.000 prisonniers, dont un colonel et tout son état-major, défilèrent la tête basse, au milieu des zouaves enthousiasmés.

Tous comprenaient que l'offensive, si heureusement commencée, était irrésistible et qu'elle se poursuivrait sans, relâche, jusqu'à la libération du territoire national, jusqu'à la victoire finale, qui allait effacer, à jamais, le souvenir de nos défaites de **Niederwald** et de **Sedan** et faire de nouveau resplendir, sur les couleurs sacrées du drapeau, l'auréole victorieuse de **Sébastopol**, de **Palestro** et de **San-Lorenzo**.

C'est dans les termes suivants que le général **DEBENEY**, commandant la Ire armée, citait à l'ordre du jour le 3^e régiment de zouaves :

« *Sous les ordres du lieutenant-colonel **MONDIELLI**, par des manœuvres menées avec autant de*

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

fougue que d'habileté, a brisé toutes les résistances de l'ennemi dans les journées des 8, 9 et 10 août 1918, réalisant une progression de 22 kilomètres, enlevant de haute lutte plusieurs batteries, dont les servants sont tués sur leurs pièces, n'hésitant pas à sortir de sa zone pour aider la progression des troupes voisines, montrant ainsi les plus belles qualités de camaraderie et d'enthousiasme communicatif. A pris, au cours de ces belles journées, 53 canons, dont 8 de 210, 6 minenwerfer, plus de 50 mitrailleuses et près de 1.000 prisonniers, parmi lesquels un commandant de régiment avec tout son état-major.

« Signé : **DEBENEY.** »

BATAILLE ET PRISE DE NOYON.

(28-29-30 Août 1918.)

L'heure des longs repos était passée et le commandement français frappait, à coups redoublés, l'ennemi chancelant.

Le 26 août, le régiment est de nouveau en ligne, à **Chiry-Ourscamp**, devant **Noyon**. **Dans la nuit du 27 au 28**, il reçoit l'ordre d'attaquer pour le lendemain.

A 6 heures, après une courte préparation d'artillerie, l'attaque débouche ; les vagues d'assaut progressent dissimulées par les hautes herbes du marais.

En moins d'une heure, grâce à une manœuvre d'encerclement exécutée habilement par le 1er bataillon (**CHALIGNE**), la **Divette** est franchie et le **Mont-Renaud** conquis, ainsi que les **faubourgs sud de Noyon**.

Le 29, la ville est tournée et tombe entre nos mains.

Le 30, la **tranchée de la Madone** et le **mont Saint-Siméon** sont enlevés d'assaut. L'adjudant **LAFFONT**, avec une poignée d'hommes, capture une compagnie allemande et 30 mitrailleuses, nous assurant ainsi la possession de la redoutable tranchée.

Les jours suivants, toute une série de combats, rudes et glorieux, brisent la résistance de l'envahisseur et délivrent, l'un après l'autre, de nombreux villages.

Chauny, débordée, est évacuée par l'ennemi qui, repoussé de **Tergnier** et de **Fargnier**, ne peut se ressaisir qu'à l'abri des inondations de **l'Oise**.

Une nouvelle citation à l'ordre de l'armée glorifiait en ces termes la brillante conduite du 3^e zouaves :

« *Régiment d'élite, sous le commandement de son brillant chef de corps, le lieutenant-colonel **MONDIELLI** a, le 29 août 1918, assuré par sa manœuvre, la prise de vive force d'une ville importante et âprement défendue ; le 30 août 1918, a emporté d'assaut un piton abrupt, faisant 200 prisonniers appartenant à trois régiments différents et capturant 43 mitrailleuses. Les 4, 5, 6 et 7 septembre 1918, a toujours devancé l'heure prévue pour la reprise de l'attaque, collant à l'ennemi, le bousculant dans sa retraite, s'emparant d'une ville importante, franchissant un canal sous le feu de l'artillerie au moyen de passerelles de fortune, s'arrêtant enfin à la limite des inondations de la ligne Siegfried.*

« Signé : **HUMBERT.** »

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LA POURSUITE. — L'ARMISTICE.

(11 Novembre 1918.)

Appelé à participer à la dernière offensive de la campagne, le 3^e zouaves quitte, **le 26 octobre**, les bords de la Serre, s'empare de **Montceau-le-Neuf**, atteint, **le 30**, les glacis de la position puissante de **Le Hérie-la-Viéville**. **Le 5 novembre**, la position est dépassée et la poursuite reprend avec ardeur. **Hirson** est délivrée, **le 9** ; le même jour, le régiment entre **en Belgique** ; **le 10**, le bourg de **Seloignes** est reconquis.

Enfin, le matin de l'armistice, **le 11 novembre**, tirant les derniers coups de feu de la campagne, comme il avait essuyé les premiers, le régiment prend encore une mitrailleuse en action et s'arrête, à 11 heures, non loin du bourg de **Couvin**, qui avait salué, **en 1914**, la première entrée des zouaves **en Belgique**.

Tous ces succès valurent au régiment une nouvelle citation à l'ordre de l'armée, la 6^e qui allait lui conférer le droit à la fourragère rouge.

*« Régiment qui a encore illustré sa tradition au cours de la campagne et notamment à Verdun. A peine retiré de glorieux combats qui lui valaient une citation à l'ordre de l'armée, a été engagé **le 28 octobre 1918** sous le commandement du lieutenant-colonel **MONDIELLI** devant la forte position de **Le Hérie-la-Viéville**. A fait une nouvelle preuve de ses qualités hors pair au cours d'une semaine de combats après lesquels **le 5 novembre 1918**, il s'est élancé à la poursuite, a talonné l'ennemi de jour et de nuit, débouchant en Belgique **le 9 novembre**. A obligé les Allemands à abandonner un important matériel, luttant avec âpreté, jusqu'au dernier moment, dans une localité où il a fait des prisonniers et pris une mitrailleuse en action, **le 11 novembre**. »*

PÉRIODE D'OCCUPATION EN ALLEMAGNE.

Le 14 février, la marche fut reprise vers le Rhin, par **Baccarat et Lorquin**. Entre ces deux localités, aux accents entraînants de la marche des zouaves, le régiment franchit l'ancienne frontière de **1871**. C'est avec un sentiment de fierté et de joie patriotique que les zouaves saluèrent cette terre de Lorraine reconquise par le courage et les vertus militaires de nos soldats.

Embarqué en chemin de fer à **Sarrebourg**, **le 17 février 1919**, le régiment gagna la rive droite du Rhin par **Mayence**.

Le 18 février, il cantonna à **Idstein**, à quelques kilomètres de la zone neutre, dont il dut surveiller la frontière.

Le 22 mars 1919, une belle cérémonie groupa sur les plateaux du Taunus, recouverts de neige, les drapeaux et les délégations des régiments de la 37^e division d'infanterie.

Sur cette terre allemande, que les zouaves foulaient avec fierté, dans le cadre sévère des sombres forêts de sapins, le général **MANGIN** épingla au drapeau du régiment la fourragère aux couleurs de la Légion d'honneur, insigne envié de tous et qui consacrait, à jamais, la gloire acquise par le régiment au cours de la longue et dure campagne.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

FÊTE DE LA VICTOIRE

LA MÉDAILLE MILITAIRE EST DÉCERNÉE

AU DRAPEAU.

Le 14 juillet 1919 vit le drapeau du 3^e zouaves à l'honneur, après qu'il eût été tant de fois et si vaillamment à la peine.

Le colonel, le drapeau et sa garde, ainsi qu'une compagnie d'honneur, furent appelés à Paris, pour prendre part aux fêtes de la Victoire.

La veille de l'inoubliable défilé, **le 13 juillet**, sur la place de l'Hôtel-de-Ville, en présence des trois maréchaux de France, le Président de la République fit la remise au régiment de la récompense suprême, la Médaille Militaire, qu'il épingla aux plis du drapeau, à côté de la croix de la Légion d'honneur, de la croix de guerre barrée de six palmes et des deux médailles de la Valeur Italienne.

Le décret qui, à lui seul, constitue un magistral exposé des titres du régiment, résume, ainsi, l'histoire du 3^e régiment de zouaves pendant la guerre :

DÉCRET.

« La Médaille Militaire est conférée au drapeau du 3^e régiment de marche de zouaves.

« *Régiment d'élite qui a surpassé, au cours de la campagne, les plus glorieuses traditions d'une histoire qui lui avait déjà valu la croix de la Légion d'honneur et de la Valeur Militaire Italienne.*

« *Jeté dans la bataille le 23 août 1914, sur la Sambre, il a fait énergiquement tête à l'ennemi le 23 à Mettet et à Wagnée, le 29 à Guise.*

« *Les 15, 16, 17 septembre, après la brillante défense des bois de Cuts et de Caisnes, il marqua à Tracy-le-Val et au bois de Saint-Mard le terme définitif de l'offensive de l'armée allemande sur la route de Noyon à Paris et s'empara, le 19, du drapeau allemand du 85^e R. I. bavarois.*

« *Le 25 septembre 1915, il prend part à la bataille de Champagne, dans un élan magnifique, au cours duquel son propre drapeau tombe et est relevé plus de vingt fois. Il attache ensuite son nom pendant deux années consécutives à l'héroïque défense de Verdun. Les 23, 24, 25 février, à Louvemont et à la cote du Poivre, d'avril à juillet au bois d'Avocourt, il contient l'ennemi. Le 25 juillet, il engage devant Fleury la magnifique contre-offensive qui se poursuit ensuite sans arrêt jusqu'au 15 décembre 1916, date à laquelle, dans un élan splendide, il rejette définitivement l'ennemi dans la Woëvre et au delà de Bezonvaux.*

« *Après avoir combattu glorieusement le 16 avril 1917, en Champagne, il termine la brillante série de ses combats devant Verdun par l'enlèvement de la cote 344, le 25 novembre 1917.*

« *Porté devant Amiens, en avril 1918, il tient tête à l'ennemi, reprenant le terrain pied à pied, pendant trois mois. Enfin, les 8, 9, 10 août, bousculant l'ennemi dans une course ardente de vingt kilomètres il ouvre la route de Roye ; amené sur la Divette, il s'empare de Noyon, Chauny, Tergnier, déployant dans une poursuite acharnée ses brillantes qualités d'endurance et de ténacité. A peine retiré de ces combats, il est reporté de nouveau sur la Sarre et continue la*

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

*poursuite en direction d'Hirson et de la Belgique, où il s'arrête **le 11 novembre** aux portes de Couvin, capturant au cours de cette merveilleuse épopée 74 canons, 21 canons lourds, plus de 1.500 prisonniers et un immense matériel de guerre. »*

Fait à Paris, **le 5 juillet 1919.**

G. CLÉMENCEAU, Raymond POINCARÉ.

De Paris, le drapeau du 3^e zouaves fut appelé à se rendre à **Londres** pour y recevoir sa part de l'hommage et de l'admiration que la nation anglaise désirait témoigner à l'armée française. Il revint à **Wiesbaden**, **le 10 août**.

Cependant **l'Algérie** réclamait, elle aussi, ses zouaves pour les fêter et, **le 18 août**, le 3^e zouaves quittait **les pays rhénans** et débarquait, **le 24 août**, à **Philippeville**, sur cette terre d'Afrique qu'il avait quittée depuis cinq ans et où il rentrait triomphant, après avoir tenu toutes ses promesses.

Le 26 août, le régiment faisait à **Constantine** une entrée triomphale dont le souvenir restera gravé dans toutes les mémoires. Les anciens, que la guerre avait épargnés, ne revirent pas sans émotion la vieille casbah avec son monument des braves et la salle d'honneur du régiment où, auprès du vieux drapeau du **Mexique**, d'**Italie** et de **Niederwald**, fut religieusement déposé celui qui avait guidé le régiment à la victoire : le drapeau de **la Marne**, de **Champagne**, de **Verdun**, le drapeau qui a franchi **le Rhin**.



Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Opérations du 3^e bis de Zouaves



Ainsi qu'on l'a vu plus haut, les 3^e et 6^e bataillon du 3^e zouaves formèrent, avec l'appoint d'un bataillon de réservistes mobilisé à **Oran** et portant le n^o 12, un régiment de marche qui devait prendre l'appellation de 3^e bis de zouaves. Le colonel **FRANCEZ**, commandant le 3^e zouaves, en prit le commandement.

Embarqué à **Alger** au moment où s'engageait la bataille de **Charleroi**, ce régiment devait prendre une part glorieuse à la défense de la capitale, dans les rangs de la 45^e D. I., qui fut jetée dans la bataille par le général **GALLIÉNI**, dès qu'il eut pris la décision de porter l'armée de **Paris sur les bords de l'Ourcq**, pour attaquer le flanc droit de **von KLUCK**.

BATAILLE DE L'OURCQ. — OPÉRATIONS AUTOUR DE SOISSONS.

D'abord en réserve et employé, **pendant la journée du 6 septembre**, partie à l'organisation du village de **Monthyon**, partie en soutien du 1^{er} bis, le régiment entre en ligne, à son tour, **le 7 septembre**. Un de ses bataillons, le 3^e, concourt avec le 2^e bis de zouaves, à l'attaque d'**Étrepilly**, tandis que les deux autres, les 6^e et 12^e bataillon, en dépit des pertes sensibles qu'ils éprouvent du fait de l'artillerie allemande, s'emparent, à midi, de **Chambry**. Un instant arrêtés à la sortie Est de ce village, les zouaves du 6^e bataillon débouchent, dans l'après-midi, des lisières de la localité et, par bonds successifs, sous un feu intense d'artillerie et de mousqueterie, réussissent à gagner 1.500 mètres de terrain.

Le 8 et le 9, le régiment organise la position conquise à **Chambry**. **Le 10**, il forme l'avant-garde d'une colonne de la 45^e division lancée à la poursuite de l'ennemi en retraite.

Le 12 septembre, il atteint **Soissons**, sur les talons des arrière-gardes allemandes, occupe **la gare et les quartiers de la rive gauche de l'Aisne**, puis franchit la rivière sous le feu de l'ennemi, qui s'est fortement retranché sur les hauteurs dominantes de la rive droite,

La configuration du terrain, favorable à la défensive, et aussi l'organisation par les Allemands des nombreuses carrières de la région, rendent très ardue la mission offensive de la 45^e D. I.

Néanmoins, la marche reprend **en direction de Crouy et la cote 132** ; mais, bientôt, la progression est suspendue sur tout le front. Le régiment se retranche **au pied de la cote 132** et met en état de défense le village de **Crouy** qu'il a occupé.

Le 13 septembre, le tir de l'artillerie allemande redouble d'intensité ; les pertes sont de plus en plus lourdes ; la 45^e division se recueille avant de tenter un nouvel assaut.

C'est **le 23 septembre** qu'elle tente l'escalade des **pentons de la rive droite de l'Aisne**. Le 3^e bis a comme objectif **la ferme Laperrière**. Le brouillard matinal favorise tout d'abord la progression, mais vers 8 heures, la brume se dissipe. Un feu violent de mitrailleuses, joint à l'action d'une nombreuse artillerie, brise l'élan des zouaves et les cloue sur place. Cependant, ils tiennent le terrain conquis et, malgré les efforts de l'ennemi, n'en perdent pas une parcelle. Le colonel **FRANCEZ**, blessé deux fois au cours de la journée, est transporté à l'arrière et passe le commandement du régiment au colonel **ANCEL**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ÉCURIE-ROCLINCOURT.

Devant Soissons, le front se stabilise ; tout l'intérêt de la lutte se porte vers les plaines de l'Artois, où l'ennemi a entamé une manœuvre débordante. Pour enrayer sa course vers la mer, la 45^e division est dirigée **sur Arras le 1^{er} octobre**.

Le 5, le régiment est engagé à **Roclincourt** et tente l'attaque de **Thélus**, dont il ne parvient pas à s'emparer.

Cependant l'ennemi est partout arrêté. Pour la 45^e division, comme pour la 37^e, commence la rude et morne existence des tranchées, marquée sur ce point par des actions de détail, confuses et meurtrières, au cours desquelles les zouaves déploient leurs qualités légendaires d'ardeur dans l'attaque et de stoïque endurance, sous les torpilles et les obus.

De boyau à boyau, de tranchée à tranchée, attaques et contre-attaques se succèdent sans trêve, **du 25 janvier au 4 février, aux abords de la route de Lille**, du village d'**Écurie**, région qui, déjà, se creuse d'un enchevêtrement indescriptible de tranchées, et qui restera célèbre, sous le nom de **Labyrinthe**.

Un moment ralenties, les attaques reprennent avec une nouvelle énergie, le commandement ayant décidé de gagner du terrain **en direction de Souchez**. Certaines unités réussissent à s'emparer des objectifs qui leur sont assignés ; d'autres n'y réussissent qu'en partie seulement ; quelques-unes sont clouées sur place. Partout les lignes revêtent un aspect chaotique.

LANGEMARCK. — AFFAIRE DES GAZ. SECTEUR DE L'YSER.

Après un court repos **dans la région de Bavincourt-Doullens**, le 3^e *bis* est chargé, **le 14 avril**, de tenir **le secteur de Langemarck**, où la lutte s'est momentanément apaisée.

Cependant, on acquiert la conviction qu'une attaque allemande est prochaine. **Le 23 avril**, précédés par des nappes de gaz asphyxiants, les Allemands font irruption dans les lignes anglo-françaises, qui sont crevées sur plusieurs kilomètres.

Le 3^e bataillon (**de MONTLUC**) reçoit l'ordre d'intervenir **dans la région de Pilekem**. Bien que munis de moyens de protection rudimentaires : tampons imbibés d'eau appliqués sur la bouche, les zouaves supportent, sans faiblesse, plusieurs attaques appuyées par des émissions de gaz.

Le 18 mai, tout le régiment est en ligne et relève le 2^e *bis* de zouaves dans un saillant en flèche dont l'ennemi s'efforce de s'emparer.

Le 20 mai, l'attaque allemande se déclenche avec une grande violence. Par la brèche pratiquée dans nos lignes, l'ennemi s'infiltré et cerne presque complètement la 7^e compagnie (**GUIZIER**). Mais cette unité résiste avec énergie, quoique entourée, et évite la capture.

Le colonel **AUBERT** prépare une vigoureuse contre-attaque, à laquelle la 7^e compagnie prête l'appui d'une victorieuse diversion.

Tout le terrain perdu la veille est reconquis. Le 3^e zouaves s'empare, en outre, de 400 mètres de tranchées allemandes jonchées de plus de 700 cadavres ennemis.

La 7^e compagnie, à la suite de ce beau fait d'armes, est citée à l'ordre de l'armée.

Après sa relève, le régiment occupe, **jusqu'à la fin de septembre, le secteur de Bœsinghe**.

A l'issue d'un nouveau repos à **Nieuport-Ville**, il quitte cette localité **en mars 1916**, pour se rendre à **Crépy-en-Valois**, puis à **Fismes**.

Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3^e Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VERDUN.

COTE 304. — LE BOIS CAMARD.

(Mai 1916.)

La bataille de **Verdun** faisait rage, **depuis le 21 février**, et le 3^e zouaves de marche était engagé **sur le front d'Avocourt**, quand le 3^e bis, fut lui aussi, appelé à participer à la défense de la vaillante cité.

Une des positions les plus disputées du **front de Verdun**, la **cote 304**, lui fut assignée. Une succession de trous d'obus constituait la ligne à tenir ; un bombardement incessant la modifiait sans cesse, une enclave ennemie la partageait en deux.

Le 12 mai, l'ordre est donné d'enlever, par une attaque brusquée et sans préparation d'artillerie, l'enclave ennemie. Conduite par les 7^e et 8^e compagnie, l'opération échoue avec de lourdes pertes occasionnées par le feu d'innombrables mitrailleuses ennemies.

Le 17, l'attaque est reprise par le 3^e régiment mixte, renforcé par le 1^{er} bataillon et la 1^{re} compagnie de mitrailleuses du régiment.

Brillamment menée, elle est couronnée, cette fois, de succès, et les positions conquises restent entre nos mains, malgré les retours offensifs de l'ennemi.

Les 2^e et 3^e bataillon attaquent, à leur tour, dans le secteur du 1^{er} tirailleurs, s'emparent de la tranchée adverse et achèvent la prise du **bois Camard**.

Le 20, le régiment était relevé ; ses pertes avaient été grandes. Il partit se reconstituer **en Lorraine**.

~~~~~

## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### BATAILLE DE LA SOMME.

(Septembre 1916.)

**Au début du mois de septembre**, le 3<sup>e</sup> bis arrive sur le champ de bataille de la Somme. **Le 5**, il s'élance à l'attaque, **aux environs de la ferme de l'Hôpital**, et réussit à prendre pied sur le plateau. Pendant les jours suivants, il progresse magnifiquement, à la grenade, **en direction de Rancourt**, fait 400 prisonniers et s'empare de 11 mitrailleuses.

**Le 16**, il était relevé. Bien que son séjour eût été de peu de durée, son action avait été des plus remarquables ; après un court repos, il était dirigé **sur le secteur de Nieuport**.

### OFFENSIVES D'AVRIL 1917.

#### ATTAQUE DE MORONVILLERS ET DU MONT-HAUT.

(18 et 19 Avril 1917.)

Transporté **en Champagne** pour participer à la grande offensive projetée, le régiment est disposé **dans le secteur de Prosnes : face aux hauteurs de Moronvillers**, qu'il a mission d'enlever.

**Le 17 avril**, par une nuit obscure, les zouaves s'élancent à l'attaque des positions ennemies avec un entrain irrésistible et emportent rapidement les premières tranchées qu'ils dépassent.

Arrêtés devant des abris souterrains énergiquement défendus, ils donnent à l'artillerie française le temps de les bombarder, puis, **le 18**, repartent à l'attaque.

Les défenseurs des abris sont faits prisonniers ; la progression reprend **en direction du Mont-Haut**, qui résiste jusqu'au soir ; une attaque de nuit nous rend maîtres de cette hauteur importante dont les défenseurs sont tués ou pris.

Les Allemands tentent à deux reprises, **le 20**, de reprendre la position perdue ; ils sont repoussés avec de lourdes pertes, laissant entre nos mains de nouveaux prisonniers.

A la suite de ces brillantes opérations, le 3<sup>e</sup> bis et le 3<sup>e</sup> bataillon du régiment sont cités à l'ordre de l'armée. Le drapeau du régiment reçoit la croix de guerre.

### OFFENSIVES ALLEMANDES 1918.

Après avoir tenu différents secteurs **en Champagne**, et notamment celui de **Reims**, où il devait par la suite s'illustrer, le régiment fut appelé en toute hâte **en Picardie**, au moment critique de l'offensive allemande contre le front français.

De **Breteuil**, où elle débarque, la 45<sup>e</sup> division est jetée dans la bataille avec la mission de barrer, coûte que coûte, à l'ennemi, **les routes de Paris et d'Amiens**.

D'abord placé en réserve, derrière la 90<sup>e</sup> brigade, le 3<sup>e</sup> bis relève, **le 6 avril**, les unités engagées **devant Cantigny** ; il tient d'abord, **jusqu'au 18**, sous un intense bombardement et par un temps affreux : ses pertes sont lourdes.

**Le 18**, il passe à l'attaque de la forte position ennemie du **Château-Sans-Nom**, à l'ouest de **Fontaine-sous-Montdidier**.

La 2<sup>e</sup> compagnie (**MOUTET**) et la C. M. 1 enlèvent le château dans un élan magnifique et s'y maintiennent, en dépit de deux furieuses contre-attaques ; à la troisième, nos unités avancées, qui ont épuisé toutes leurs munitions, sont contraintes à une honorable retraite.

## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Cependant l'offensive allemande était enrayée et le flot de l'envahisseur achevait de mourir sur la grève. La 45<sup>e</sup> division avait accompli entièrement sa mission de sacrifice. La 2<sup>e</sup> compagnie et la C. M. 1 étaient citées à l'ordre du jour.

Une nouvelle offensive, de grand style, était déclenchée par les Allemands à l'ouest de Reims. Le régiment, alerté, est dirigé sur Trigny, en arrière du front qui vient d'être rompu.

Pendant trois jours, il oppose à l'assaillant une résistance inébranlable, tandis qu'à sa gauche les troupes britanniques ont dû se replier sous la violence de l'attaque.

Reporté, par ordre, un peu plus en arrière, il doit garder un front de six kilomètres : la crête d'Ormes à Vrigny, en face d'une nuée d'ennemis.

**Du 30 mai au 2 juin**, il tient magnifiquement, repousse toutes les attaques et mérite, pour son héroïque défense, une citation à l'ordre de la 5<sup>e</sup> armée.

### COMBATS SUR LA VESLE ET SUR L' AISNE. RANCY-PONTAVERT.

Lorsqu' après l'échec de la 3<sup>e</sup> grande offensive allemande du **15 juillet**, l'armée française prend à son tour l'offensive, le 3<sup>e</sup> bis est reporté en ligne sur la Vesle. **Du 1<sup>er</sup> août à la fin de septembre**, il prend part à des actions de détail, dont il se tire à son honneur.

**Le 30 septembre**, appuyé par des chars d'assaut, le 3<sup>e</sup> bis passe à l'attaque, s'empare des hauteurs de Romain, entre la Vesle et l'Aisne, atteint Rancy et Pontavert et repousse l'ennemi au delà de l'Aisne.

Il mérite à cette occasion une nouvelle citation à l'ordre de l'armée.

### LA SUIPPE. — LA RETOURNE. LA HUNDING-STELLUNG.

Sans qu'il ait le temps de reprendre haleine, le régiment est reporté en ligne, **le 10 septembre, au sud de Saint-Étienne-sur-Suipe**.

Le 2<sup>e</sup> bataillon enlève, **le 11, la ligne de la Suipe, celle de la Retourne**.

Le reste du régiment atteint Asfeld-Ville.

Une dernière ligne organisée reste à forcer, avant de rejeter les Allemands hors du territoire : la Hunding-Stellung va être défendue avec l'énergie du désespoir ; mais nos troupes, dont le moral est décuplé par la victoire, ne connaissent pas d'obstacle et sont prêtes à réaliser les conceptions les plus hardies du commandement français.

**Le 24**, le régiment est disposé face à ses objectifs ; les unités ont fondu au cours des actions précédentes ; il n'a pu recevoir aucun renfort compensateur.

Cependant, il se porte à l'attaque avec une ardeur et un enthousiasme qui vont le rendre irrésistible.

**Le 25 octobre**, sur quatre kilomètres de profondeur, la formidable position est enfoncée ; **le 26**, les troupes de la garde ne peuvent soutenir le choc du régiment et sont battues. **Du 27 au 30**, il redouble ses attaques et atteint Saint-Forges, à plusieurs kilomètres de son point de départ : 800 prisonniers, 6 canons, 36 mitrailleuses, tels sont les trophées qui lui valent la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

**Le 1<sup>er</sup> novembre**, le régiment, éprouvé, est relevé de la bataille...

## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

**Le 11 novembre**, la lutte cesse sur tous les fronts.

Ses bataillons constitutifs rejoignent ensuite **les garnisons d'Algérie**, où un accueil tout vibrant d'enthousiasme les attend.

**En septembre 1919**, le 3<sup>e</sup> *bis* était fondu avec le 3<sup>e</sup> de marche, revenu, lui aussi, sur le sol africain et contribuait ainsi à la reconstitution du 3<sup>e</sup> régiment de zouaves.

—————:•:—————

### CAMPAGNE DU RIFF. (Maroc).

**1925 – 1926**

Par D. M. du **5 août 1925**, il est constitué un « 3<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves » placé sous le commandement du Colonel **MONDIELLI**, commandant le 3<sup>e</sup> zouaves, et réuni à **Oudjda**, **le 31 août 1925**, pour renforcer les effectifs participant aux opérations.

L'État-Major du 3<sup>e</sup> zouaves ainsi que le 2<sup>e</sup> bataillon et ses cadres, complétés par des volontaires prélevés sur l'ensemble du régiment ont constitué l'État-Major et le 1<sup>er</sup> bataillon de ce régiment de marche.

Le 3<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves est employé à l'organisation et l'occupation de postes **dans la région nord de Taza**, à la confection de pistes, de voies de communications et à des opérations de ravitaillement de postes, notamment, celui du « **Dahar** » **le 20 septembre 1925**.

Le 3<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves est dissous **le 20 décembre 1925** ; ses unités retournent **dans leur garnison d'Algérie**.

\*  
\* \*

**Le 18 mars 1926**, le 3<sup>e</sup> bataillon du régiment s'embarque à **Philippeville**, à destination du **Maroc**, en vue de la reprise des opérations du printemps. Il entre dans la composition du 8<sup>e</sup> régiment de marche de zouaves, placé sous les ordres du lieutenant-colonel **BONEFONT**, du 8<sup>e</sup> zouaves. Le bataillon occupe des postes, dont il complète l'organisation, **dans la région nord de Fez**, jusqu'à son retour **en Algérie**, **le 17 septembre 1926**.

—————:•:—————

## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### CONCLUSION

En écrivant cet historique du 3<sup>e</sup> zouaves, c'est toute l'histoire militaire de **la France** depuis près d'un siècle que nous avons évoquée. Aucun événement de guerre important, en effet, n'a été accompli pendant cette période sans que les zouaves n'y aient pris une part prépondérante et glorieuse. La victoire n'a pas mis le point final à ce récit héroïque. Elle n'en a clos qu'un des plus saisissants chapitres.

Le livre d'Or des hauts faits du 3<sup>e</sup> zouaves reste donc ouvert.

C'est aux zouaves de demain, peut-être même à ceux d'aujourd'hui, qu'incombe l'honneur d'en remplir les pages blanches.

Puisse la lecture de cette merveilleuse histoire contribuer à leur faire aimer leur beau régiment et développer dans leurs cœurs cet esprit de corps que leurs aînés ont porté au plus haut degré et qui contient en germe les plus belles qualités militaires : le patriotisme, le sentiment du devoir, l'esprit de sacrifice.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### Le Refrain du Régiment

Paroles du colonel **GRANDJEAN**.



#### PREMIER COUPLET.

Vaillants zouaves du Troisième,  
Enfants du vieux pays gaulois,  
Chantons le sublime poème  
De nos aïeux, de leurs exploits !  
Souvenons-nous de leurs conquêtes !  
Autour de l'étendard sacré  
Formons un bataillon serré  
Haut les cœurs, soldats haut les têtes !

#### REFRAIN.

Le tambour bat, le clairon sonne,  
C'est la marche du régiment  
Dont le refrain guerrier résonne  
Mon beau Troisième en avant, en avant !

#### DEUXIÈME COUPLET.

Soldats ! ce drapeau qui tressaille,  
Faisant claquer son aile au vent  
Comme un grand oiseau de bataille,  
C'est le clocher du régiment !  
C'est notre foi, c'est notre idole !  
C'est pour lui qu'au jour du combat,  
Ayant au cœur l'ivresse folle !  
Gaîment l'on meurt où l'on combat,

*(Au Refrain)*

#### TROISIÈME COUPLET.

Jadis, dans les champs de Crimée,  
Le beau Troisième au premier rang,  
Grandit encore sa renommée,  
Toujours prodigue de son sang !  
Sur Sébastopol l'héroïque,  
Les Russes, malgré leur valeur,

**Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves**

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

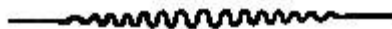
Ont vu notre étendard vainqueur  
Dresser sa hampe symbolique !

*(Au Refrain)*

QUATRIÈME COUPLET.

Amis, il est des pages blanches,  
Au Livre d'Or du régiment...  
Nous y graverons nos revanches  
Quand sera venu le moment !  
Ayons tous au cœur l'espérance  
D'inscrire un jour un nom nouveau  
Dans les plis de notre drapeau  
Une victoire pour la France !

*(Au Refrain)*



## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### Chant de Gloire du 3<sup>e</sup> Zouaves



*A mes chers zouaves,  
Au Drapeau du 3<sup>e</sup> zouaves,  
A tous les héros du 3<sup>e</sup> zouaves,*

#### PREMIER COUPLET.

Zouaves de l'immortel Troisième,  
Le jour de gloire est arrivé,  
Ce jour de victoire suprême  
Du pays tout entier levé !  
Chantons le triomphe héroïque  
De notre vaillant régiment,  
Donnant l'exemple, au premier rang,  
D'une endurance magnifique !...

#### REFRAIN.

Le tambour bat, le clairon sonne,  
C'est le cri suprême : En avant !  
Qui, dans les airs, gronde et résonne.  
Gloire et honneur au Troisième régiment.

#### DEUXIÈME COUPLET.

N'oublions pas qu'en Italie,  
En Crimée, à San-Lorenzo,  
En Orient, en Kabylie,  
Nos devanciers de Palestro  
Ont conquis la gloire immortelle  
Qui mit la Légion d'honneur  
Où brillamment elle étincelle !  
Au faîte du drapeau vainqueur

*(Au Refrain)*

#### TROISIÈME COUPLET.

Zouaves, ce drapeau qui tressaille,  
Faisant claquer son aile au vent,  
Déchiqueté par la mitraille,



## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

C'est tout l'honneur du régiment  
De la Médaille Militaire,  
De cinq citations le prix,  
Souvenir d'un drapeau conquis,  
Sa lance d'or scintille altière !

*(Au Refrain)*

### QUATRIÈME COUPLET.

Fiers de la rouge fourragère  
Que nous valurent les hauts faits  
Des zouaves de la Grande Guerre,  
Si forts, si nobles, si parfaits,  
Nous n'oublierons jamais, nous zouaves,  
Ces vaillants héros au grand cœur  
Qui sont tombés au champ d'honneur  
Et furent les braves des braves !

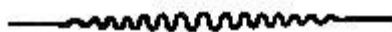
*(Au Refrain)*

### CINQUIÈME COUPLET.

Aujourd'hui, sur les pages blanches  
Du Livre d'Or du régiment  
Nous avons gravé nos revanches  
Avec nos cœurs et notre sang !  
Aujourd'hui, pleins de confiance,  
Gardons le souvenir pieux  
De tous nos morts prestigieux  
Et vive à jamais notre France !

*(Au Refrain)*

Général **GRANDJEAN**,  
Ancien colonel du 3<sup>e</sup> zouaves.



## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### LISTE NOMINATIVE

des Colonels et Lieutenants-Colonels

qui ont commandé le 3<sup>e</sup> Zouaves depuis sa formation



|     |                                     |           |
|-----|-------------------------------------|-----------|
| MM. | TABOURIEH.....                      | 1852-1854 |
|     | De SAINT-POL.....                   | 1854-1855 |
|     | De BONNET-MAUREILHAN de POLHES..... | 1855      |
|     | De CHABRON.....                     | 1855-1859 |
|     | MANGIN.....                         | 1859-1864 |
|     | TOURRE.....                         | 1864-1865 |
|     | BOCHER.....                         | 1865-1870 |
|     | CLOUX.....                          | 1871-1878 |
|     | CAJARD.....                         | 1878-1881 |
|     | BERTRAND.....                       | 1881-1885 |
|     | LUCAS.....                          | 1885-1888 |
|     | FONTEBRIDE.....                     | 1889-1893 |
|     | MAUDUIT.....                        | 1893-1897 |
|     | SCHEWAEBEL.....                     | 1897-1903 |
|     | ESPINASSE.....                      | 1903-1907 |
|     | DALBIEZ.....                        | 1908-1909 |
|     | GRANDJEAN.....                      | 1909-1912 |
|     | FRANCES.....                        | 1912-1914 |
|     | LE BOUHELEC.....                    | 1914-1915 |
|     | LOUIS.....                          | 1915      |
|     | PHILLIPPE.....                      | 1915-1917 |
|     | MONDIELLI.....                      | 1917-1929 |
|     | BRU.....                            | 1929      |



## Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

### TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                                      | Pages |
|----------------------------------------------------------------------|-------|
| La Marche des Zouaves                                                | 4     |
| Le corps des zouaves                                                 | 7     |
| Organisation du 3 <sup>e</sup> Régiment de zouaves.                  | 9     |
| Guerre d'Orient (1854-1856).                                         | 10    |
| Bataille de l'Alma.                                                  | 11    |
| Bataille d'Inkermann.                                                | 11    |
| Bataille de Traktir.                                                 | 11    |
| Prise de la tour de Malakoff.                                        | 12    |
| Expéditions de Kabylie (1854-1857).                                  | 12    |
| Colonne de Biskra (1859).                                            | 13    |
| Guerre d'Italie (1859).                                              | 13    |
| Expéditions locales (1860-1861).                                     | 14    |
| Campagne du Mexique (1862-1867).                                     | 14    |
| Combat de San-Lorenzo.                                               | 14    |
| La guerre contre l'Allemagne (1870-1871).                            | 16    |
| Bataille de Fröschwiller.                                            | 16    |
| Bataille de Sedan.                                                   | 17    |
| 3 <sup>e</sup> régiment de marche de zouaves.                        | 18    |
| Insurrections de 1871 à 1879.                                        | 19    |
| Expéditions de Tunisie.                                              | 20    |
| Expédition du Tonkin (1885-1888).                                    | 20    |
| Campagne de Chine (1900-1901).                                       | 22    |
| Le Maroc (1908-1914).                                                | 22    |
| Guerre de 1914-1918.                                                 | 24    |
| Charleroi. — La retraite.                                            | 26    |
| Bataille de la Marne et du Soissonnais.                              | 27    |
| Prise du drapeau du 85 <sup>e</sup> régiment d'Infanterie allemande. | 27    |
| Assaut de Quennevières.                                              | 28    |
| Offensive de Champagne.                                              | 28    |
| Verdun (février-décembre 1916).                                      | 30    |
| Reims. Offensive d'avril 1917.                                       | 32    |
| Picardie. Bataille de Santerre (août 1918).                          | 33    |
| Bataille et prise de Noyon.                                          | 35    |
| La poursuite. L'armistice.                                           | 36    |
| Période d'occupation en Allemagne.                                   | 36    |
| Fête de la Victoire.                                                 | 37    |
| Opérations du 3 <sup>e</sup> régiment <i>bis</i> de zouaves.         | 39    |
| Bataille de l'Ourcq.                                                 | 39    |
| Écurie - Roclincourt.                                                | 40    |

## **Campagne 1914 – 1918 - Historique succinct du 3<sup>e</sup> Régiment de Zouaves**

Imprimerie A. Paulette et ses Fils – Constantine - 1931

Source : <http://gallica.bnf.fr> - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

|                                                  |    |
|--------------------------------------------------|----|
| Langemarck. L'Yser.                              | 40 |
| Verdun.                                          | 41 |
| Bataille de la Somme.                            | 42 |
| Offensive d'avril 1917.                          | 42 |
| Offensives allemandes (1918).                    | 42 |
| Combats sur la Vesle et l'Aisne.                 | 43 |
| La Suipe. La Retourne.                           | 43 |
| Campagne du Riff (Maroc) 1925-1926.              | 44 |
| Conclusion.                                      | 45 |
| Le refrain du régiment.                          | 46 |
| Chant de gloire du 3 <sup>e</sup> zouaves.       | 48 |
| Liste nominative des chefs de corps du régiment. | 50 |

